

*Iwona Piechnik*  
Université Jagellonne  
de Cracovie

MOTS COMPOSÉS EN BRETON  
SOUS L'INFLUENCE DU  
FRANÇAIS : OBSERVATIONS  
HISTORICO-TYPOLOGIQUES  
EN COMPARAISON AVEC LES  
INTERFÉRENCES ÉTRAN-  
GÈRES EN POLONAIS

La formation des mots en breton est un domaine digne d'intérêt. En dehors de la dérivation affixale avec une riche quantité de préfixes et surtout de suffixes, par lesquels cette langue peut exprimer un large éventail de différentes nuances sémantiques et créer des mots nouveaux, elle dispose aussi d'une abondance de mots composés dont la tradition remonte peut-être aux origines de la communauté celtique, parce que les autres langues de ce groupe (irlandais, gaélique écossais, gallois, etc.) en possèdent beaucoup également (on parle même de leurs influences sur les composés anglais, cf. p.ex. Stalmaszczyk 2005 : 63–65).

Pourtant, la plupart des grammaires du breton ne consacrent pas du tout de place à la composition, alors que la dérivation affixale y est largement abordée. Cependant, la composition en breton est un domaine fascinant car, outre une grande quantité de mots composés indigènes, il existe un grand nombre de mots composés nés sous l'influence de la langue française, aussi bien comme calques réalisés à l'aide des mots bretons, que comme constructions bretonnes réalisées avec les emprunts au français. D'ailleurs, vu que la langue française se sert aussi abondamment de la composition, cela n'a pas pu rester sans impact sur la langue bretonne, d'autant plus qu'aucun bretonnant n'est plus unilingue. Ce phénomène concerne non seulement l'impact de la composition populaire, si abondante en français, mais aussi celui de la composition savante, non moins abondante, qui se fonde sur le patrimoine gréco-latin du français. En général, le français a, d'ailleurs, été l'intermédiaire de la pénétration des mots gréco-latins en breton.

Nous allons aussi comparer nos réflexions sur les mots composés en breton avec la composition en polonais pour chercher des processus parallèles. Le polonais, comme le breton, possède aussi ses composés populaires, mais a toujours été ouvert aux influences des langues voisines. De plus, le polonais, de même que le breton, ne se fonde pas sur le patrimoine gréco-latin, mais puise dans son propre lexique, à l'instar,

d'ailleurs, des autres langues européennes, afin de nommer les phénomènes nouveaux du monde contemporain.

Rappelons d'abord la typologie des mots composés en français :

#### ■ COMPOSITION POPULAIRE

Les composés populaires résultent de la combinaison d'au moins deux lexèmes indigènes. On les écrit soit séparément, soit conjointement, soit avec un trait d'union mais parfois il y a des hésitations (p.ex. *café(-)crème*).

En français, les composés populaires abondent, p.ex. :

— N + N par apposition (les deux variables) : *bar-tabac, bateau-mouche, café-concert, canapé-lit, chien-loup, chou-fleur, député-maire, homme-grenouille, paris-brest, poisson-chat, porte-fenêtre, raton laveur, timbre-amende, wagon-restaurant,*

— N déterminé + N déterminant (la préposition *de/à/dans/avec/pour...* entre les deux n'est pas visible, mais elle est sous-entendue) : *année-lumière, bébé-éprouvette, café crème, pause-café, poids mouche/coq/plume, timbre-poste,*

— N + V : *sangsué<sup>1</sup>, saupoudrer,*

— N + Adj : *amour-propre, bande dessinée, bec-fin, bec-jaune, coffre-fort, cerf-volant, faits divers, garde champêtre, papier mâché, papier peint, pivolet (pic-vert),*

— Adj + N : *bas-fond, basse-cour, beau-fils, belle-fille, bonhomme, bonjour, bon marché, bon sens, chauve-souris, court-bouillon, fines herbes, mauvaise herbe, grand-chose, grande-duchesse, longtemps, petit-pois, tiers-monde,*

— Adj.poss + N : *monsieur, monseigneur, messire, madame, mesdemoiselles, m'amie,*

— Adj.num + N : *deux-pièces, deux-roues, millefeuille, mille-pattes, mille-raies, quatre-saisons, trois-étoiles,*

— Adj + Adj par apposition : *ivre-mort, sourd-muet,*

— Adj en -o + Adj : *franco-polonais, franco-provençal, gallo-romain, gréco-latin, agro-alimentaire, médico-social, socioculturel, socioéconomique,*

— V + V : *cache-cache, chantepleure, faire-valoir, laisser-aller, laissez-passer, peut-être, pousse-pousse, savoir-faire, savoir-vivre,*

— V + N : *abat-jour, allume-gaz, amuse-gueule, avoir besoin, avoir lieu, avoir peur, brise-glace, cache-nez, casse-noisette, essuie-glace, garde-robe, mange-tout, marchepied, pense-bête, pique-fesses, pique-assiette, porte-bagages, porte-bonheur, portemanteau, porte-monnaie, porte-parole, tire-bouchon,*

— V + Adj : *croque-mort, gagne-petit, pisse-froid, songe-creux,*

— V + Adv : *fait-tout (faitout), passe-partout,*

— Adv + N : *arrière-boutique(s), arrière-garde, arrière-goût, avant-garde, avant-goût, bienveillance, quasi-délit,*

— Adv + Adj : *bienfait, bienheureux, maladroit, mal-aimé, malhonnête, mal-logé, trop-perçu, trop-plein,*

— Adv + V : *bien-dire, bien-être, malmener, maltraiter, outrepasser,*

— Prép + N : *acompte, à-côté, à-coup, adieu (< à Dieu), après-midi, contraception, contrepois, en-cas, enjeu, en-tête, entracte, hors-d'œuvre, jusqu'au-boutisme, pourpoint, sans-abri, sans gêne, sauf-conduit, sous-préfet, surproduction, surpoids, suppression,*

— Prép + Adj : *sous-entendu, sous-informé, suraigu, surchargé,*

— Prép + Adj.num + N : *entre-deux-guerres,*

— Prép + V : *contre-attaquer, endosser, entrecroiser, pardonner, parfondre, pourboire, surpayer, surprendre, surproduire,*

<sup>1</sup> Du verbe *sucer* (< lat. *sugare*), pas du verbe *suer* !

- Prép + Pron : *chez-moi, chez-toi, chez-soi, partout, surtout, pourquoi,*
- Prép + Pron + V : *à tout-va,*
- Parties du discours liées par une préposition :<sup>2</sup>
  - N + Prép + N (le deuxième souvent sans article) : *arc-en-ciel, arc de triomphe, boîte aux/à lettres, boîte de nuit, bouton d'acné, bouton de fleur, chemin de fer, eau-de-vie, garde du corps, gendarme, hôtel de ville, lune de miel, papillon de nuit, pâte à chou, pet-de-nonne, pied de nez, pot-au-feu, robe de chambre, tenue de soirée, metteur en scène, mise en page,*
  - N + Prép + V : *machine à coudre/écrire/laver, salle à manger, salle de bain(s)/séjour /jeux/attente/classe/études,*
  - V + Prép + N : *boute-en-train,*
  - V + Prép + V : *pince-sans-rire,*
  - Adj + Prép + V : *prêt-à-porter,*
- Prépositions : un *au-delà,* un *dessous,* un *dessus,* un *pardessus,*
- Substantivation d'une phrase : un *je-ne-sais-quoi,* le *qu'en dira-t-on,* un *va-et-vient,* un *sot-l'y-laisse,* un *m'as-tu-vu,* un *on-dit,* un *revenez-y,* un *va-t-en-guerre,* un *va-nu-pieds,* un *garde-à-vous,* un *suivez-moi-jeune-homme,* un *je m'en-fichisme/foutisme,* un *boit-sans-soif,*
- Numéraux, p.ex. *dix-huit, quatre-vingt-un, soixante et onze...*

À part les mots composés, il y a encore d'autres unités figées complexes qui se composent de prépositions, adverbes, conjonctions, interjections. Très souvent, on les appelle « locutions » mais en fait, il n'y a pas de frontière exacte entre les mots composés et les locutions :

- locutions verbales : *faire fi de qqch., chercher noise,*
- locutions adverbiales : *en vain, tout de suite, tout à coup, tant bien que mal, en effet, sur le champ, d'arrache-pied, à l'improviste, à bras-le-corps, à la va comme je te pousse,*
- locutions conjonctives : *à moins que, dès que, pour que, sans que,*
- locutions interjectives : *dis donc !, mais enfin !, à-Dieu-va(t) !,*
- locutions prépositives : *auprès de, jusqu'à, autour de, à cause de, en raison de, grâce à, par-derrrière, par-dessous, par-dessous, par-devant, par-devers,* etc.

Cas difficiles à classifier (locutions adverbiales ?) :

- *au fur et à mesure* – c'est une locution adverbiale mais elle peut être aussi locution conjonctive (*au fur et à mesure que*) ou prépositive (*au fur et à mesure de qc*),
- *pas à pas ; à pas de loup ; entre chien et loup ; à la six-quatre-deux,* etc. ...

Bien sûr, cet inventaire ne peut pas montrer tous les types de composés populaires, mais il fait au moins voir que la langue française se sert largement de ce procédé de formation des mots.

#### ■ COMPOSITION SAVANTE

Les mots composés savants sont créés par la fusion des lexèmes issus des langues classiques (grecque et/ou latine). Pourtant, en fait, souvent ces lexèmes grecs et latins ne fonctionnent plus en tant que véritables lexèmes mais plutôt en tant qu'éléments dépendants – préfixes ou suffixes.

Ce type de mots composés, repris dans de nombreuses langues, a engendré beaucoup d'internationalismes.

En français aussi il y a un grand nombre de composés savants, p.ex. :

---

<sup>2</sup> Les parties du discours qui précèdent la préposition sont déterminées par celles qui la suivent (celles-ci sont donc déterminantes). Ces types sont très productifs en français.

## Composés latins :

*calorifère* < *calor* 'chaleur' + *-fer* 'qui porte' (< *ferre* 'porter, renfermer'),  
*lucifuge* < *lux, lucis* 'lumière' + *-fuge* (< *fugere* 'fuir'),  
*ignifuge* < *ignis* 'feu' + *-fuge* (< *fugare* 'faire fuir'),  
*fumivore* < *fumus* 'fumée' + *-vore* (< *vorare* 'avaler, manger'),  
*viticole* < *vitis* 'vigne' + *colere* 'cultiver, habiter' – relatif à la culture de la vigne,  
*vinicole* < *vinum* 'vin' + *colere* 'cultiver, habiter' – relatif à la production du vin,  
*dulçaquicole* < *dulcis* 'doux' + *aqua* 'eau' + *colere* 'cultiver, habiter',  
*pétrole* < *petra* 'pierre' + *oleum* 'huile' ; ou bien *salpêtre* < *sal* 'sel' + *petra* 'pierre',  
*manuscrit* < *manu* (*manus* 'main') + *scriptum* 'écrit',  
*manucure* < *manu* (*manus* 'main') + *curare* 'soigner',  
*pédicure* < *pes, pedis* 'pied' + *curare* 'soigner', etc.

## Composés grecs :

*pédiatre* < *pais, paidos* 'enfant' + *iatros* 'médecin',  
*phonographe* < *phônê* 'voix, son' + *graphein* 'écrire',  
*bibliophile* < *biblion* 'livre' + *philos* 'ami' / *philein* 'aimer',  
*cleptomane* < *kleptês* 'voleur' + *mania* 'folie',  
*cosmonaute* < *kosmos* 'bon ordre ; ordre de l'univers' + *nautikê* 'navigation',  
*néologie* < *neos* 'nouveau' + *logia* 'science' (< *logos* 'discours'),  
*mastectomie* < *mastos* 'sein' + *ectomê/-tomos/-tomia* 'ablation' (*temnein* 'couper'),  
*syntaxe* < *sun* 'avec' + *taxis* 'ordre, arrangement',  
*télépathie* < *têle* 'loin' + *pathos* 'ce qu'on éprouve',  
*oxygène* < *oxus* 'acide' + *genos* 'naissance, origine' ; *hydrogène* < *hudôr* 'eau' + *genos*,  
*azote* < *a-* 'pas' (négation/privation) + *zôê* 'vie',  
*agoraphobie* < *agora* 'place' + *phobos* 'crainte',  
*œsophage* < *oisô* 'qui porte' + *phagein* 'manger',  
*kaléidoscope/caléidoscope* < *kalos* 'beau' + *eîdos* 'aspect' + *skopein* 'regarder', etc.

## Combinaisons

## grec + latin :

*automobile* (gr. *autos* 'soi-même' + lat. *mobilis* 'qui se meut'),  
*polyvalent* (gr. *polus* 'nombreux' + lat. *valens, valentis* 'agissant efficacement'),  
*monocle* (gr. *monos* 'seul, unique' + lat. *oculus* 'oeil'),  
*télévision* (gr. *têle* 'loin' + lat. *visio* 'action de voir'),  
*hydravion* (gr. *hudôr* 'eau' + lat. *avis* 'oiseau'),  
*homo/hétérosexuel* (gr. *homos* 'semblable, le même'/*heteros* 'autre' + lat. *sexualis* [< *sexus* 'sexe, genre']),  
*hyper/hypotension* (gr. *huper* 'au-dessus/delà' / *hupo* 'au-dessous/deçà' + lat. *tensio*), etc.

## latin + grec :

*intracardiaque* (lat. *intra* 'à l'intérieur' + gr. *kardiakos* [< *kardia* 'cœur']),  
*pluviomètre* (lat. *pluvia* 'pluie' + gr. *metron* 'mesure'),  
*minéralogie* (lat. *mineralis* + gr. *logia* 'théorie'/*logos* 'parole, discours'),  
*planisphère* (lat. *planus* 'plan' + gr. *sphaira* 'sphère'),  
*centimètre* (lat. *centum* 'cent' + gr. *metron* 'mesure'),  
*radioscopie* (lat. *radius* 'rayon' + gr. *skopein* 'examiner, observer'),  
*altéragène* (lat. *alter* 'autre' + gr. *genos* 'naissance, origine'),  
*australopithèque* (lat. *australis* [< *auster* 'vent du midi'] + gr. *pithêkos* 'singe'),  
*discothèque* (lat. *discus* 'palet' + gr. *thêkê* 'loge, réceptacle, armoire'), etc.

Parfois il existe en français deux mots composés venant du latin et du grec à la fois, avec ou sans différences de nuances sémantiques l'un par rapport à l'autre :

latin :

*juxtaposition* (*juxta* 'près de' + *positio*)  
*circonlocution* (*circum* 'autour' + *locutio*)  
*univoque* (*unus* 'un' + *vox, vocis* 'voix, mot')  
*transparent* (*trans* 'par-delà' + *parens* 'paraissant')  
*transformation* (*trans* 'par delà' + *formatio* <  
*forma*)

grec :

*parataxe* (*para* 'à côté de' + *taxis* 'arrangement')  
*périphrase* (*peri* 'autour' + *phrasis* 'élocution')  
*monophonique* (*monos* 'unique' + *phônê* 'voix')  
*diaphane* (*dia* 'à travers' + *phanês* 'paraissant')  
*métamorphose* (*meta* 'après' + *morphosis* <  
*morphê* 'forme'), etc.

Parfois aussi, on utilise simultanément presque les mêmes éléments qui peuvent être considérés aussi bien comme lexèmes que comme préfixes et/ou suffixes :

éléments préfixaux latins :

*maxi-* (*maxime* 'le plus')  
*mini-* (*minus* 'moins ; plus petit')  
*semi-* ('à demi') / *demi-* (*dimidius* 'à moitié')  
*multi-* (*multus*) / *pluri-* (*plures*) 'nombreux'  
*uni-* (*unus* 'un')  
*bi-* (*bis* 'deux fois')  
*quadri-/quadru-* (*quattuor* 'quatre')  
*quingu(a)-* (*quinque* 'cinq')  
*centi-* (*centum* 'cent')  
*milli-* (*mille*, plur. *milia*)  
*omni-* (*omnis* 'tout'),  
*équi-* (*æquus* 'égal')  
*calor(i)-* (*calor* 'chaleur')  
*ovi-* (*ovum* 'oeuf')  
*circum-* ('autour')  
*dis-/des-/dés-/dé-* ('séparation, différence, défaut')  
*trans-* ('par-delà')  
*intra-* ('à l'intérieur')  
*extra-* ('en dehors')  
*co(n)-* (*cum* 'avec')  
*sub-/infra-* ('sous')  
*super-/supra-/sur-/sus-* (*super/supra* 'au-dessus')  
*nigri-/nigro-* (*niger* 'noir')  
*dento-* (*dens, dentis* 'dent')  
*auriculo-* (*auricula* 'petite oreille')  
*man(u)-* (*manus* 'main')  
*arbor(i)-* (*arbor* 'arbre')  
*aqua-* (*aqua* 'eau')

éléments suffixaux latins :

*-vore* (*vorare* 'avaler, manger')  
*-pède* (*pes, pedis* 'pied')  
*-colore* (*color* 'couleur')  
*-pare* (*parere* 'engendrer')  
*-forme* (*forma* 'forme')

éléments préfixaux grecs :

*méga-* (*megas* 'grand') / *macro-* (*makros* 'grand')  
*micro-* (*mikros* 'petit')  
*hémi-* (*hêmi* 'à moitié')  
*poly-* (*polus* 'nombreux')  
*mon(o)-* (*monos* 'seul, unique')  
*di-* ('deux fois')  
*tétra-* (*tettares* 'quatre')  
*pent(a)-* (*pente* 'cinq')  
*hect(o)-* (*hekaton* 'cent')  
*kilo-* (*khilioi* 'mille')  
*pan(to)-* (*pan, pantos* 'tout')  
*iso-* (*isos* 'égal')  
*therm(o)-* (*thermos* 'chaud', *thermon* 'chaleur')  
*oo-* (*ôon* 'oeuf')  
*péri-* (*peri* 'autour')  
*dia-* ('séparation, distinction')  
*dia-* ('à travers')  
*endo-* (*endon* 'en dedans')  
*exo-/ecto-* (*exô/ektos* 'au dehors')  
*syn-* (*sun* 'avec')  
*hypo-* (*hupo* 'au-dessous')  
*hyper-* (*huper* 'au-dessus') / *épi-* 'sur'  
*mélan(o)-* (*melas, melanos* 'noir')  
*odont(o)-* (*odous, odontos* 'dent')  
*oto-* (*oûs, otos* 'oreille')  
*chir(o)-* (*kheir* 'main')  
*dendro-* (*dendron* 'arbre') / *xylo-* (*xulon* 'bois')  
*hydr(o)-* (*hudôr* 'eau'), etc.

éléments suffixaux grecs :

*-phage* (*phagein* 'manger')  
*-pode* (*pous, podos* 'pied')  
*-chrom(ie)* (*khroma* 'couleur')  
*-gène* (*genos* 'naissance, origine')  
*-morphe* (*morphê* 'forme') / *-ide/-oïde* (*eidos* 'aspect'), etc.

Certains éléments savants peuvent être suffixaux et préfixaux à la fois, p.ex. :

-*mètre* et *méto-* (gr. *metron* 'mesure') : *thermomètre* et *métronome*,  
 -*logie* et *logo-* (gr. *logia* 'théorie', *logos* 'parole, discours') : *géologie* et *logopédie*,  
 -*phile* et *phil(o)-* (gr. *philos* 'ami', *philein* 'aimer') : *xénophile* et *philosophie*,  
 -*morphe/-morphique* et *morphe-* (gr. *morphê* 'forme') : *allomorphe* et *morphologie*,  
 -*émie* et *héma-/hémo-/hémato-* (gr. *haima*, *haimatos* 'sang') : *alcoolémie* et *hémorragie*,  
 -*chrom(ie)* et *chromo-/chromat(o)-* (gr. *chrôma* 'couleur') : *monochrome* et *chromosome*,  
 -*odontie* et *odont(o)-* (gr. *odous*, *odontos* 'dent') : *orthodontie* et *odontologie*,  
 -*ophtalmie* et *ophtalmo-* (gr. *ophthalmos* 'œil') : *exophtalmie* et *ophtalmoscope*, etc.

#### ■ Composition mixte (combinaison : savante + populaire)

*antisèche* < gr. *anti* 'en face de, contre' + *sèche* ; *antibourgeois*, *antichoc*, *antichar*, etc.  
*archi-plein* < gr. *arkhi* 'prééminence' + *plein* ; *archicube*, *archiduc*, etc.  
*extra-fin* < lat. *extra* 'en dehors' + *fin* ; *extra-fort*, *extraparlémentaire*, *extraterrestre*, etc.  
*hyper-favorisé* < gr. *huper* 'au-dessus' + *favorisé* ; *hypermarché*, *hypercorrect*, etc.  
*microclimat* < gr. *mikros* 'petit' + *climat* ; *micro-aiguille*, *microbus*, *microfiche*, etc.  
*minijupe* < lat. *minus* 'moins' + *jupe* ; *minibar*, *minibus*, *minicassette*, *minigolf*, etc.  
*méga-fête* < gr. *mezas* 'grand' + *fête* ; *méga-hertz*, *mégatonne*, *méga-watt*, etc.  
*pifomètre* < *pif* 'gros nez' + gr. *metron* 'mesure' ; *alcoomètre*, etc.  
*postdater* < lat. *post* 'après' + *dater* ; *postcommunisme*, *postmoderne*, etc.  
*ultra-chic* < lat. *ultra* 'au-delà' + *chic* ; *ultramoderne*, *ultraplat*, *ultraroyaliste*, etc.

Il existe aussi des composés savants modernes issus d'abréviations de mots savants, p.ex. : *sial* ('couche superficielle de la lithosphère, essentiellement composée de silice et d'aluminium') ← lat. *silicium* + lat. *aluminium*, etc.

Il est à rappeler aussi que le français a hérité de mots qui étaient déjà composés :

— en latin, p.ex. : fr. *aqueduc* < *aquaeductus* < *aqua* 'eau' + *ductus* 'conduite' ; fr. *auspices* < lat. *auspicium* < *avis* 'oiseau' + *spicere* 'examiner' ; fr. *orfèvre* < lat. *aurifex* croisé de lat. *faber* 'forgeron' < *auris* 'or' + *facere* 'faire' ; fr. *magnanime* < lat. *magnanimus* < *magnus* 'grand' + *anima* 'âme, souffle' ; fr. *pontife* < lat. *pontifex* < *pons*, *pontis* 'pont' + *facere* 'faire', etc.

— en grec (souvent par l'intermédiaire du latin), p.ex. fr. *démocratie* < *dēmokratia* < *dēmos* 'peuple' + *kratos* 'force, puissance' ; fr. *hippopotame* < gr. *hippopotamus* < *hippos* 'cheval' + *potamos* 'fleuve' ; fr. *migraine* < lat. *hemicrania* < gr. *hēmi* 'moitié' + gr. *kranion* 'crâne' ; fr. *philosophie* < *philosophia* < *philein* 'aimer' + *sophia* 'sagesse, science', fr. *métaphore* < lat./gr. *metaphora* < gr. *meta* 'ce qui dépasse ou englobe' + gr. *pherein* 'porter', etc.

Les procédés de formation des mots, et surtout ceux de la composition, ont longtemps évolué en français mais il faut souligner que c'est justement de la composition que sont nés de nombreux mots même de la vie quotidienne : certains pronoms et adjectifs (p.ex. *quelqu'un*, *chacun*, *aucun*, *lequel*, *celui*, *ce*, *cette*)<sup>3</sup>, adverbes (p.ex. *alentour*, *alors*, *aujourd'hui*, *autant*, *beaucoup*, *bientôt*)<sup>4</sup>, prépositions (p.ex. *avec*, *dedans*, *devant*, *jusque*, *par-devers*, *parmi*)<sup>5</sup>, sans parler de temps

<sup>3</sup> Composés du lat. : *qualem* + *quia* + *un* ; *quisque unus* croisé de (*unus*) *cata unum* ; *aliquis* + *unus* ; *illum* + *qualem* ; *ecce* + *illui* ; *ecce* + *hoc* ou *ecce* + *istum* ; *ecce* *istam*, etc.

<sup>4</sup> Composés du lat. : *ad* + *illum* + *in* + vieux fr. *tor* < *tornare* ; *ad* + *illa hora* ; *ad* + *illum* + *diurnum* + *de* + *hodie* ; *alterum* + *tantum* ; *bellum* + *colpus* ; *bene* + *tostum*, etc.

<sup>5</sup> Composés de : *apud* + *hoc* ; *de* + *de* + *intus* ; *de* + *ab* + *ante* ; *de* + *usque* ou *inde* + *usque* ; *per* + *de* + *versum* ; *per* + *medius*, etc.

grammaticaux<sup>6</sup>, etc. Ainsi, la tendance à composer les mots a toujours été forte en français.

Rappelons aussi que le français a profondément modifié son système s'éloignant ainsi du latin. Mettons en relief surtout deux points cruciaux qui caractérisaient le latin, langue synthétique :

— le latin se servait des cas pour exprimer différentes relations, même spatiales : *Romam eo* 'je vais à Rome', *Athenis veni* 'je suis venu d'Athènes', *amico* 'à un ami'.

— il préférait l'ordre : déterminant + déterminé, p.ex. *regis filius* 'fils du roi'.

Le français naissant a renversé ce système : les prépositions ont remplacé les cas, dont la conséquence naturelle a été la stabilisation de l'ordre renversé : déterminé + déterminant, p.ex. *fils du roi*. Ce renversement n'est pas resté sans impact sur la composition populaire en français, où actuellement ce système domine, comme nous venons de le voir.

Quant à la composition savante, elle concerne les termes formés à l'aide de mots latins et grecs venus dans la langue française au plus tôt à partir du Moyen Âge, mais surtout dans les siècles postérieurs ainsi qu'à l'heure actuelle, et sans doute ce phénomène continuera dans l'avenir. Au cours de l'histoire, en France, il y a eu au moins quatre grandes vagues d'intérêt pour ces langues antiques, ce qui a apporté de nombreux mots dits « savants », y compris composés :

— À partir de l'époque de la renaissance carolingienne (VIII<sup>e</sup> siècle), de nombreuses formes latines pures ont été empruntées et introduites dans la langue française naissante – c'est par le travail d'un moine savant Alcuin [en lat. *Albinus Flaccus*] (735–804) d'origine anglo-saxonne, qui a été invité par Charlemagne pour enseigner le latin à l'abbaye Saint-Martin-de-Tours. Il a beaucoup contribué non seulement à l'épanouissement de la culture de l'empire carolingien, mais aussi à la restauration du rôle prépondérant du latin dont un grand nombre de mots s'est implanté sous une forme quasi intacte dans la langue française naissante où il y avait déjà des mots d'origine latine, mais transformés par l'emploi populaire et l'évolution naturelle de la langue durant plusieurs siècles.

— La deuxième et une plus forte vague des emprunts au latin et au grec date du XVI<sup>e</sup> siècle, avec le groupe de poètes appelé « La Pléiade » (Pierre de Ronsard, Joachim Du Bellay, Rémi Belleau, Étienne Jodelle, Jean Antoine Baïf, Pontus de Tyard, Jacques Peletier du Mans, Jean Dinemandi Dorat). Du Bellay a même rédigé le manifeste de la Pléiade, *Défense et illustration de la langue française* (1549), où

il s'agit de donner à la France des chefs-d'œuvres comparables à ceux des Grecs et des Latins. (...) Le français ne doit pas être considéré comme inférieur aux langues anciennes. Enrichi de créations lexicales nouvelles et mis dans un moule rhétorique savant, il sera à la hauteur des meilleurs modèles que nous ont légués les Anciens. On essaiera de lutter d'élégance et de majesté avec eux sans les traduire mot à mot. (...) le français doit enrichir ses moyens d'expression dont avant tout – le vocabulaire et le style. L'enrichissement peut se faire par différents procédés d'imitation et d'emprunt (Bogacki & Giermak-Zielińska 1992 : 115).

<sup>6</sup> P.ex. futur simple (infinitif + *avoir* au présent) : *cantare habeo* > *chanter-ai* ; conditionnel présent (infinitif + *avoir/être* à l'imparfait) : *cantare habebam* > *chanter-ais* ; passé composé (*avoir/être* au présent + part. passé) : *habeo factum* > *ai fait* ; plus-que-parfait (*avoir/être* à l'imparfait + part. passé) : *habebam factum* > *avais fait*.

C'est alors que sont créés les néologismes composés de mots français, mais d'après les modèles antiques (Bogacki & Giermak-Zielińska 1992 : 117) :

- 2 N ou 2 Adj apposés : *Dieu-messenger, divin-humain* ;
- substantif qualifié par N + Adv/Adj : *Achille pied-vite, dieu front-cornu* ;
- substantif qualifié par V + N : *été donne-vin, etc.*

— La troisième vague est celle du classicisme au XVII<sup>e</sup> siècle (surtout 1660–1680), avec Jean de La Fontaine, Molière, Jean Racine, Jacques Bénigne Bossuet et surtout Nicolas Boileau-Despréaux, qui, en tant qu'imitateur d'Horace, a particulièrement énoncé l'admiration pour les Anciens. Une certaine mode prônait alors le recours à des mots des langues classiques.

— La vague suivante est née vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : il s'agit du néoclassicisme inspiré par les découvertes archéologiques (entre autres : Pompéi).

Enfin, n'oublions pas non plus qu'actuellement, c'est la médecine et les sciences (tant exactes qu'humaines) qui se servent volontiers de termes latins et grecs pour créer des appellations scientifiques et didactiques de phénomènes nouveaux, de découvertes, de médicaments, machines, etc.

#### UN COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE DU BRETON FACE AU FRANÇAIS

Le breton, comme nous le savons tous, est une langue celtique qui fut d'abord utilisée en Grande Bretagne en tant que l'une des langues « brittoniques » (c'est-à-dire une des langues celtiques insulaires dont existent encore aussi le gallois et le cornique), mais vers le V<sup>e</sup> siècle, sous la pression des envahisseurs anglo-saxons, la majorité des Bretons se sont échappés de l'île et se sont installés en Armorique<sup>7</sup>, habitée par leurs cousins – les Gaulois. Les deux langues celtiques étaient probablement assez proches et mutuellement compréhensibles<sup>8</sup>, l'assimilation a donc été d'autant plus facile. Il y a sans doute eu une fusion des parlers brittoniques et des parlers gaulois dans cette région ; le résultat de cette fusion est le breton d'aujourd'hui, marqué pourtant toujours par de nombreuses différences dialectales.<sup>9</sup>

À l'est de la région, le breton était faiblement parlé, parce que dans cette partie en général les gens utilisaient le gallo, l'un des parlers d'oïl. Le breton y avait pourtant de nombreuses enclaves. Et allant vers l'ouest de la région, il y avait une large zone mixte, où existait le bilinguisme. Pourtant, dès le IX<sup>e</sup> s., commence le recul de la frontière du breton et à partir du XIII<sup>e</sup> s., le français – en tant que langue de culture – prend de plus en plus de champ, tandis que le breton est de plus en plus abandonné et considéré comme inférieur (cf. Abalain 1995 : 29–30 et ss.). A. Croix (2008 : 130) dit même qu'à

<sup>7</sup> Probablement cette péninsule n'était-elle pas très peuplée à cette époque-là.

<sup>8</sup> Cf. p.ex. une longue liste de similitudes dans Abalain 2004 : 54–58.

<sup>9</sup> Non seulement le sous-peuplement et la dispersion des habitants déjà au moment de l'installation des Bretons en Armorique ont été les causes de ce grand nombre de différences dialectales, mais aussi les différences indubitables au sein même des parlers bretons et gaulois ainsi que le taux inégal de leur romanisation (auparavant les Bretons avaient aussi subi la romanisation encore sur l'île). Plus tard, au cours des siècles, quelques difficultés historiques (y compris la politique linguistique de l'État français) ont aussi conditionné la division dialectale.

partir du début du XII<sup>e</sup> s., les ducs de Bretagne ne maîtrisaient plus la langue bretonne. Il en alla de même pour les nobles et les élites, puis pour les couches plus basses.

En 1532, les représentants des états de Bretagne votent en faveur de l'union<sup>10</sup> avec le royaume de France, ce qui a renforcé la position du français comme langue administration. En 1539 l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, dans laquelle le roi François I<sup>er</sup> a établi que tous les documents seraient écrits en français a accéléré l'affaiblissement du breton. Il faut dire pourtant que l'édit d'union de la Bretagne à la France garantissait aux habitants de ce duché des droits, des libertés et des privilèges. Pour cette raison, jusqu'à la Révolution, la Bretagne connaissait une certaine unité (sauf que du point de vue linguistique, la zone bretonnante reculait toujours progressivement sous l'influence du français). La Révolution constitue un moment crucial : la Bretagne est divisée en 5 départements « entre lesquels il n'existe désormais aucun lien officiel, les mots *Bretagne* et *breton* disparaissent même de la langue administrative » (Abalain 1995 : 40). À ce moment aussi, « commence une longue période de répression linguistique, qui peut être assimilée à un véritable linguicide » (ibidem)<sup>11</sup>. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s., le breton était une langue du peuple, seulement parlée, sans tradition littéraire écrite, méprisée. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> s. que s'est réveillé un intérêt sérieux pour cette langue.

Le breton a naturellement évolué avec le temps et l'on distingue trois phases de ce mûrissement :

— le vieux-breton (VII/VIII<sup>e</sup>–XI/XII<sup>e</sup> s.<sup>12</sup>), connu par les chartes des cartulaires et les gloses dans des manuscrits rédigés en latin (en somme env. 6.000 mots, cf. Abalain 2004 : 64) ; cette période est marquée par une forte influence du latin, due à la propagation de la religion chrétienne et à l'administration ecclésiastique ;

— le moyen-breton (XI/XII<sup>e</sup>–XVI/XVII<sup>e</sup> s.<sup>13</sup>), connu p.ex. par : un dictionnaire breton-français-latin, intitulé *Catholicon* de Jehan Lagadeuc (1499) et quelques ouvrages du type « mystères de saints » (cf. Abalain 2004 : 66). Le bilinguisme devient de plus en plus fréquent mais c'est le breton qui cède de plus en plus le pas au français, langue préférée des couches supérieures de la société (nobles et clergé), d'autant plus que leurs sièges se trouvent plutôt dans la partie est, frontalière avec les parlers romans et déjà bien romanisée. C'est surtout dans les grandes villes de l'est (à Rennes et

<sup>10</sup> L'union de la Bretagne à la France s'était formellement effectuée déjà auparavant : en 1491, la duchesse Anne de Bretagne, héritière de ce duché, s'est mariée avec Charles VIII, roi de France (mort en 1498). En 1499, elle s'est remariée avec Louis XII, roi de France, et durant le règne de celui-ci elle est morte en 1514. Bien que mariée avec les deux rois de France, seule Anne a eu les droits au duché de Bretagne. À sa mort, sa fille Claude dite de France (de par son père Louis XII) est devenue duchesse de Bretagne mais en 1515 elle s'est mariée avec François I<sup>er</sup>, roi de France. Claude est morte en 1524, et alors son fils, François, dauphin de France, a été couronné duc de Bretagne sous le nom de François III. À sa mort, son frère Henri (Henri I<sup>er</sup>, roi de France, à partir de 1547) porte le titre de duc de Bretagne sans être pourtant couronné.

<sup>11</sup> Parmi ses postulats, la Révolution avait celui de l'unité linguistique comme signe de l'unité nationale. Plus tard, cet « idéal » se perpétua sous la forme de l'instruction obligatoire qui s'effectuait en langue française.

<sup>12</sup> Deshayes (2003 : 11) place le vieux-breton entre les VII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> s., tandis qu'Abalain (2004 : 64) situe cette période plus tard : entre les VIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s.

<sup>13</sup> Chez Deshayes (2003 : 12) : fin du XI<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> s. ; chez Abalain (2004 : 66) : XII<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> s.

à Nantes) que se tient toute la vie culturelle. La surface bretonnante se rétrécit en reculant vers l'ouest de la région. C'est alors aussi que le breton commence à emprunter beaucoup de mots au français et à subir son influence morphologique et syntaxique.<sup>14</sup>

— le breton moderne (XVII<sup>e</sup> s.–à présent)<sup>15</sup> : à partir de 1642 avec la publication d'un recueil de chants religieux par le père Julien Maunoir qui a utilisé une nouvelle façon de noter l'orthographe du breton (notation des mutations consonantiques pour faciliter la lecture et rejet de quelques lettres inutiles), l'approche envers cette langue change. Quelques années plus tard, en 1659, le même Maunoir a publié encore un ouvrage « Leçons chrétiennes du Sacré Collège de Jésus » avec une grammaire et un dictionnaire « français-breton armorique » (Abalain 2004 : 69). Au cours des siècles suivants, malgré différentes vicissitudes (surtout le radicalisme linguistique de la Révolution et l'ordonnance de la scolarité en français par les gouvernements ultérieurs), des ouvrages linguistiques ont commencé à être publiés : grammaires et surtout dictionnaires<sup>16</sup>. Enfin, le XX<sup>e</sup> siècle foisonne en publications concernant le breton.<sup>17</sup> Mais ces efforts n'apportent pas de grands résultats. Le breton recule toujours et aujourd'hui, il n'y a plus de Bretons unilingues et même les personnes âgées bilingues disparaissent. L'intérêt des plus jeunes n'est que superficiel : même avec les cours de langue et/ou avec le maintien du folkore breton par les danses, les costumes et même les chants traditionnels, ce n'est qu'un feu de paille – dans la vie quotidienne, ils ne parlent tous que le français. L'avenir peut être sombre, c'est donc une lutte pour la vie :

La pratique de la langue reste fortement minoritaire malgré les nombreuses volontés à lutter contre son agonie : ouvertures des écoles Diwan, puis de classes bilingues sujettes d'une part aux autorisations académiques et d'autre part à un manque criant de professeurs volontaires ou qualifiés, manifestations culturelles diverses cherchant à assurer sa survie ou à motiver les indifférents, inscriptions bilingues sur les panneaux routiers ou sur les édifices publics, (...) rejet plus global d'une certaine uniformisation (Deshayes 2003 : 17).

Il vaut tout de même la peine, non seulement pour les bretonnophiles, d'entreprendre des efforts pour garder et faire survivre la langue bretonne dans ces circonstances, au moins pour la raison suivante :

(...) on sait que la France s'appelait autrefois la Gaule et qu'elle était de langue celtique, ce qui confère au breton, qui est lui aussi une langue celtique, un certain respect (Le Besco 1997 : 7).

<sup>14</sup> H. Abalain résume ainsi cet impact : « Le *Catholicon* permet de connaître les grandes orientations du lexique breton au XV<sup>e</sup> siècle : il est fortement romanisé/francisé, mais relativement homogène. Par la suite, avec l'éclosion de livres de dévotion et d'instruction chrétienne, les calques se multiplient, les mots français s'engouffrent dans plus d'un texte, créant une langue qui sera bientôt qualifiée de "breton ecclésiastique" (*brezhoneg beleg*), laquelle influencera même les parlers léonais, trégorrois et vannetais à partir du XVII<sup>e</sup> siècle » (Abalain 2004 : 67).

<sup>15</sup> Deshayes (2003 : 13–14) distingue encore le breton prémoderne (entre le milieu du XVI<sup>e</sup> s. et le milieu du XVII<sup>e</sup> s.), alors que le breton moderne ne commencerait que vers le milieu du XVII<sup>e</sup> s.

<sup>16</sup> Tout particulièrement ceux de Jean-François Le Gonidec (1775–1838), auteur de la *Grammaire celto-bretonne* (1807) et du *Dictionnaire celto-breton* (1821). Ces travaux ont eu pour but surtout de purifier la langue bretonne et d'essayer d'unifier les normes communes aux différents dialectes.

<sup>17</sup> Le personnage (quoique politiquement controversé) de Roparz Hémon (1900–1978), grammairien et linguiste, est particulièrement significatif, avec ses efforts pour raviver l'esprit breton et pour sauvegarder son patrimoine, avec la revue *Gwalarn* qu'il a fondée en 1925 et avec une richesse d'ouvrages scientifiques et littéraires qu'il a écrits sur le breton et la Bretagne.

## FORMATION DES MOTS EN BRETON

Les deux systèmes de base de la formation des mots – la dérivation et la composition – sont largement utilisés en breton. En ce qui concerne la dérivation, le nombre d’affixes indigènes (complétés encore d’affixes d’origine française ou latine) se caractérise par une véritable richesse, ce qui offre un grand éventail pour exprimer des nuances possibles, p.ex. :

— suffixes : *-adeg* (action collective), *-adenn* (action individuelle), *-adur* (résultat), *-adurezh*, *-egezh*, *-ded/-ted* (mot abstrait), *-der/-ter* (plus concret), *-eg(ez)*, *-entez* (qualité), *-eg* (collection), *-er(ez)* (agent), *-erezh* (local), *-ig* (diminutif), *-us* (qualité ou possibilité), *-va* (lieu), *-vedenn* (fraction), etc. (cf. Chalm 2008 : 213–217, Deshayes 2003 : 39–42),

— préfixes : *ad-*, *as-/az-* (répétition), *am-* (négation ou atténuation), *ar-* (proximité), *de-* (rapprochement), *di-* (privation), *gou-* (en dessous ou diminutif), *gour-* (augmentatif), *gwall-* (mal), *he-* (facilité, possibilité), *ken-* (réunion ou parallélisme), *peur-* (achèvement), *rak-* (avant, devant), etc. (cf. Chalm 2008 : 217–218, Deshayes 2003 : 36–38).

Le breton utilise aussi largement la composition, peut-être dès ses origines, comme les autres langues celtiques. Même les prénoms celtiques étaient composés, comme le prénom de fameux chef gaulois Vercingétorix qui peut se traduire par ‘roi sur les guerriers’ ou ‘très grand roi des guerriers’.<sup>18</sup> En anglais, on trouve même des calques de composés celtiques (p.ex. irlandais cf. Stalmaszczyk 2005 : 63–65). Vu cette force des composés celtiques, on ne peut pas non plus exclure une certaine influence des composés gaulois sur le français.

D’ailleurs, dans la toponymie de la France d’aujourd’hui, on retrouve des noms composés de lieux qui comportent des lexèmes d’origine gauloise, p.ex. :

- *ialo* ‘clairière’ > suffixe *-euil*, *-eil* : Argenteuil, Créteil,
- *onno* ‘fleuve, cours d’eau’ > suffixe *-onne* : Garonne,
- *nanto* ‘vallée’ : Nantes, Dinan,
- *cassanos* ‘chêne’ > préfixe *ca-*, *cha-*, *che-* : Cassagne, Chassaigne, Chessenaz,
- *verno* ‘aulne’ > préfixe *ver-*, *vern-*, *vergne-* : Verneuil, Lavernay, Vers, La Vergne,
- *ivos* ~ *eburo* ‘if’ : Ivry, Evreux, Embrun, etc.<sup>19</sup>

La présence celtique est identifiable aussi dans certains prénoms très populaires en France et même dans le monde entier par l’intermédiaire de leur emploi dans l’univers anglo-saxon, p.ex. : *arzh* ‘ours’ > *Arthur*, *Artus*, *Arzhur* ; *brand* ‘corbeau’ > *Brandan*, *Brendan* ; *bri* (irl. *bregait* ‘élevé’) > *Berhedig*, *Brigitte* ; *Gaël*, *Gaëlle* (du nom d’un peuple celte d’Irlande) ; *glenn* ‘monde, pays’ > *Glen*, *Glenn* ; *gwenn* ‘blanc’ > *Gwenn*, *Gwenal*, *Gwenaël* ; *Ginevre* ; *Fionne* ; *Iseut*, *Iseult*, *Isolde* ; *ivos* ‘if’ > *Evan*, *Yves*, *Yvelin*, *Yvette*, *Yvonne*, *Youna*, *Youenn* ; *Tristan* (< gall. *Drystan*), etc. (cf. Pontavice 1999).

<sup>18</sup> L’étymologie exacte est toujours discutée, mais la plupart des linguistes décomposent ce nom en : *ver* ‘sur’ + *cingeto* ‘guerrier’ + *rix* ‘roi’ (à comparer avec les mots bretons : *war* ‘sur’ + *kannañ* ‘(se) battre, combattre, bagarrer’ + *ri* ‘roi, chef de tribu’).

<sup>19</sup> Pour plus d’exemples, voir un large éventail chez H. Walter 1997 : 37–49.

Ces vestiges toponymiques et anthroponymiques, avec un bagage de mots gaulois qui subsistent en français (p.ex. *bruyère*, *alouette*, *bièvre*, *druide*, *ruche*, *berceau*, *boue*, *crème*, *braguette*, etc., cf. Abalain 2004 : 58–59), prouvent une forte présence du patrimoine celtique en France et ailleurs, ainsi qu'une certaine continuité de ses composés.

De même, il faut dire que le breton, cousin du gaulois, a aussi, bien que plus tard, apporté sa contribution au lexique français, p.ex. *balai* (< *balan* 'genêt'), *bijou* (< *bizou* 'anneau' < *bizioù* 'doigts' < *biz* 'doigt'), *dolmen* (*taol* 'table' + *maen* 'pierre'), *menhir* (*maen* 'pierre' + *hir* 'longue'), *goéland* (*gouelan* 'mouette'), etc.<sup>20</sup> Mais il va sans dire que cet apport reste bien modeste face à la direction inverse, c'est-à-dire de celui des mots français en breton.

Regardons maintenant, comment le breton, forme ses mots composés.<sup>21</sup>

## MOTS COMPOSÉS EN BRETON

Du point de vue historique, en breton il y a deux principaux systèmes pour créer des mots composés (Stephens 1993 : 389–390) :

I) le système ancien qui consiste à juxtaposer : lexème déterminant + lexème déterminé. Ces mots sont bien intégrés, comme soudés, écrits sans trait d'union. Leur déclinaison au pluriel est régulière, p.ex : sing. *karrdi*<sup>22</sup> 'garage' < *karr* 'voiture' + *ti* 'maison', alors que le plur. *karrdioù* possède sa désinence *-où* tout à la fin ; ou bien *kroashent/kroazhent/kroeshent*<sup>23</sup> 'croisement, carrefour' < *kroas/kroaz/kroes* 'croix + *hent* 'voie, chemin, route', le plur. *kroashentoù/kroazhentoù/kroeshentoù*. Ce système est devenu rare dans la langue d'aujourd'hui, mais le vieux-breton a légué de nombreux noms propres sous la forme de ce type de composés, p.ex. *Cadour* < *Catuur* (*cat* 'combat' + *uur* 'homme', cf. Abalain 2004 : 65).

II) le système nouveau qui consiste à juxtaposer : lexème déterminé + lexème déterminant. Ces mots sont le plus souvent écrits avec un trait d'union. Le pluriel est marqué à la fin du premier lexème qui est principal dans ce mot. P.ex. : sing. *bleiz-mor*

<sup>20</sup> Pour plus d'exemples, voir Le Besco 1997 : 20–21, où l'auteur donne aussi son explication pour le mot *baragouiner* que les dictionnaires (p.ex. PR) expliquent comme composé de bret. *bara* 'pain' et *gwin* 'vin', mots avec lesquels les pèlerins bretons demandaient l'hospitalité dans les auberges. Le Besco, en suivant d'ailleurs les écrits antérieurs de Pierre Guiraud (*Dictionnaires des étymologies obscures*, Paris : Payot, 1994), voit ce composé comme l'alliage de *baratter* 's'agiter' + *gouiner* qui en fr. moderne est *couiner*, ce qui donne la signification finale de *baragouiner* : 'gesticuler en criant'. Ce mot n'aurait plus d'étymologie bretonne vu que *baratter* vient peut-être du scand. *barâtta* 'combat' ou du préf. *bar-* exprimant l'opposition + lat. *actiare* < *agere* 'agir', alors que *couiner* est d'origine onomatopéique (cf. PR).

<sup>21</sup> Toutes les variantes dialectales des mots bretons citées dans le présent article sont attestées dans le dictionnaire de Favereau (2000).

<sup>22</sup> Quoiqu'il existe une variante dialectale *karr-ti* avec un trait d'union ; en outre, il arrive que l'on utilise l'emprunt *garaj* (Favereau 2000 : 380).

<sup>23</sup> Il ne faut pas oublier les différences dialectales qui donnent parfois différentes formes de mots. Ainsi Favereau (2000 : 450) cite-t-il aussi une forme attestée d'un dictionnaire du 1732 : *croas-ru*, écrite avec un trait d'union et composée avec le lexème *ru* 'rue', emprunté au français (cf. Deshayes 2003 : 635).

‘loup de mer’ < *bleiz* ‘loup’ + *mor* ‘mer’, plur. *bleizi-mer* – avec la désinence *-i* du pluriel à la fin du premier lexème ; ou bien un autre exemple : sing. *rederig-mor* ‘bourlingueur’ < *rederig* ‘coureur (dimin.)’ + *mor* ‘mer’, plur. *rederein-vor* – le deuxième lexème reste inchangé, sauf une mutation éventuelle de sa consonne initiale, comme dans ce cas-ci *m > v*.<sup>24</sup> Le pluriel concerne seulement le premier lexème, même si le mot se compose d’un nom et d’un adjectif qui en français se mettent au pluriel de concert, p.ex. sing. *coffre-fort* et plur. *coffres-forts* ou bien sing. *grand-mère* et plur. *grands-mères*, mais en breton : sing. *mamm-gozh* ‘grand-mère’ (*mamm* ‘maman’ + *gozh* ‘vieux’) et plur. *mammoù-kozh*. Ce type est devenu fréquent, voire dominant parmi les composés dans la langue contemporaine.

En outre, l’ordre des lexèmes a souvent des conséquences sur le sens des mots, p.ex. *mordrebez* ‘pieuvre’ et *trebez-mor* ‘étoile de mer’ (< *trebez* ‘trépiéd’<sup>25</sup> et *mor* ‘mer’).

Dans la langue bretonne d’aujourd’hui, il existe, en général, plusieurs types de mots composés :<sup>26</sup>

— N + N : *dour-andon* ‘eau de source’ (*dour* ‘eau’ + *andon* ‘source/provenance’)<sup>27</sup>, *gwareg-ar-glaw* ‘arc-en-ciel’ (*gwareg* ‘arc’ + *ar* ‘la’ + *glaw/glav/glao* ‘(goutte de) pluie’), *liengwele* ‘couvre-lit’ (*lien* ‘toile/voile’ + *gwele* ‘lit’), *lestr-reder* ‘croiseur’ (*lestr* ‘vaisseau’ + *reder* ‘coureur’), *pezh-ler* (*pezh* ‘pièce’<sup>28</sup> + *ler* ‘cuir’), *marc’h-loaioù* ‘porte-cuillers’ (*marc’h* ‘cheval’ + *loa* ‘cuiller’), *menez-tan* ‘volcan’ (*menez* ‘mont’ + *tan* ‘feu’), *rannvro/rann-vro* ‘région’ (*rann* ‘division’ + *bro* ‘pays’), *trell-lagad* ‘trompe-l’œil’ (*trell* ‘éblouissement’ + *lagad* ‘œil, yeux’),<sup>29</sup>

— N + Adj : *anw-gwan* ‘adjectif’ (*anw/anv/ano* ‘nom’ + *gwan* ‘faible’), *laezh-glas* ‘petit-lait’ (*laezh* ‘lait’ + *glas* ‘bleu, vert, frais’), *maen-hir* ‘menhir’ (*maen* ‘pierre’ + *hir* ‘long’), *douarr-bras* ‘continent’ (*douar* ‘terre’ + *bras* ‘grand’), *mor-bras* ‘océan’ (*mor* ‘mer’ + *bras* ‘grand’), *mor-bihan* ‘golfe ; petite-marée, morte-marée’ (*mor* ‘mer’ + *bihan* ‘petit’),<sup>30</sup>

— Adj + Adj : *brein-pok* ‘putride, putridité’ (*brein* ‘pourri’ + *pok/bok* ‘qui tombe lourdement et reste sur place’), *pell-pell* ‘très loin’ (2 x *pell* ‘loin’), *yac’h-yac’h* ‘en superforme’ (2 x *yac’h* ‘sain’)<sup>31</sup>,

<sup>24</sup> Le phénomène des mutations consonantiques est typique des langues celtiques. En breton, cela se présente ainsi : *b > v* ou *p* ; *d > z* ou *t* ; *g > c’h/h* ou *k* ; *gw > w* ou *kw* ; *gou- > ou-* ou *kou-* ; *k > g* ou *c’h/h* ; *p > b* ou *f* ; *t > d* ou *z* ; *m > v* (cf. Chalm 2008 : 20–39).

<sup>25</sup> Le mot *trebez* est d’ailleurs un emprunt au latin *tripedem* (Deshayes 2003 : 739).

<sup>26</sup> Il faut signaler que cette liste n’est qu’approximative. En outre, la classification a parfois été difficile, vu que certains mots peuvent être considérés comme appartenant à deux classes de parties du discours, p.ex. *mad* peut être aussi adjectif ‘bon’ qu’adverbe ‘bien’, ou *klewed/kleved* peut être pris pour un nom ‘ouïe’ ou pour un adjectif, etc.

<sup>27</sup> D’après le même modèle, aussi les synonymes : *dour-eien* ‘eau + source’ ou bien *dour-mammenn* ‘eau + source’.

<sup>28</sup> Il est à remarquer que le mot français *pièce* vient du lat.pop. \**pettia* sous l’influence gauloise (bret. *pezh*) < celt. \**kwesdia-* ‘pièce’ (cf. PR et Deshayes 2003 : 575).

<sup>29</sup> Dans la plupart des cas, c’est bien le type : déterminé + déterminant. L’article (*ar*) entre les deux mots est rare.

<sup>30</sup> Ce type est tellement caractéristique et fréquent en breton qu’il apparaît aussi dans les calques du français, p.ex. fr. *belles-lettres* = bret. *lizheroù-kàer* (*lizher* ‘lettre’ + *kàer* ‘beau’) ou fr. *gentilhomme* = bret. *denjentil* (*den* ‘homme’ + *jentil* ‘gentil’) y compris les calques de composés savants, p.ex. fr. *calligraphie* = bret. *skrivañ kàer* (*skrivañ* ‘écrire’ + *kàer* ‘beau’).

<sup>31</sup> La reduplication est assez fréquente en breton (autant qu’en français).

- Adj + N : *koz-houarn* 'ferrail de récupération' (*khoz* 'vieux' + *houarn* 'fer'),<sup>32</sup>
- Adj + Adv : *kreñv-dreist/tre* 'extrafort' (*kreñv* 'fort' + *dreist* 'au-dessus' ou *tre* 'extrême, parfait'),
  - Adv + N : *hanter hed* 'demi-longueur' (*hanter* 'demi' + *hed* 'longueur'), *hanter-gonifl* 'lapereau' (*hanter* 'demi' + *konifl*<sup>33</sup> 'lapin'), (*h*)*ollc'halloudeg* 'tout-puissant' (*holl/oll* 'tout' + *galloudeg* 'puissant'), *madober* 'bienfait' (*mad* 'bien/bon' + *ober* 'fait/faire'),
    - Adv + Pron : *setu-ni* 'nous voici' (*setu* 'voici, voilà' + *ni* 'nous'),
    - Adv + Adj.num : *hanterkant/hanter-kant* '50' (*hanter* 'demi' + *kant* 'cent'),
    - Adj.num + Adj.num : *triwec'h* '18' (*tri* '3' + *c'hwec'h* '6'), *c'hwec'h-ugent* '120' (*c'hwec'h* '6' + *ugent* '20'),<sup>34</sup>
    - Adj.num + Conj + Adj.num : *pemp ha tregont* '35' (*pemp* '5' + *ha* 'et' + *tregont* '30'),
    - Adj.num + Conj + Adj.num + Adj.num : *pemp ha daou-ugent* '45' (*pemp* '5' + *ha* 'et' + *daou* '2' + *ugent* '20'), *unnek ha tri-ugent* '71' (*unnek* '11' + *ha* 'et' + *tri* '3' + *ugent* '20'),
    - Adj.num + Prép + Adj.num : *pemp warn-ugent* '25' (*pemp* '5' + *warn* 'devant' + *ugent* '20'),
      - Prép + N : *e-kichen* 'à côté' (*e* 'en, dans' + *kichen* 'proximité'), *goude-kreistez* 'après-midi' (*goude* 'après' + *kreistez* 'midi' [*kreis* 'centre, milieu' + *deiz* 'jour']), *war-dro* 'autour' (< *war* 'sur' + *tro* 'tour, tournant'), *war-lerc'h* 'à la suite de' (*war* + *lerc'h* 'suite'),
      - N + Prép + N : *bag-dre-lien* 'bateau à voile' (*bag* 'bateau' + *dre* 'par' + *lien* 'toile, voile'), *tro-war-dro* 'tout autour ; alentour(s)' (*tro* 'tour' + *war* 'sur' + *tro* 'tour'),
      - Prép + Pron : *araozon* 'avant moi' (*a-raok* 'avant'), *evel-dout* 'comme toi' (*evel* 'comme'),
      - N + Conj + N : *mesk-ha-mesk* 'pêle-mêle' (*mesk* 'mélange, pagaille' + *ha* 'et' + *mesk*), *ren-ha-ren* 'uniforme' (*ren* 'régime' + *ha* 'et' + *ren*), *rik-ha-rik* 'purement et simplement' (*rik* 'exact, pur' + *ha* + *rik*), *tro-ha-tro* 'tout autour, périphérie' (*tro* 'tour' + *ha* 'et' + *tro*),
      - Adj + Conj + Adj : *boued-ha-bewañs/bevañs* 'agro-alimentaire', *bouzar ha mud* 'sourde-muet', *klewed ha komz* 'audio-oral', *selled ha klewed* 'audio-visuel', *ar galon hag ar gwazhioù* 'cardio-vasculaire'<sup>35</sup>,
      - V + N : *laz/tap-kelion* 'tue-mouche' (*lazañ* 'tuer' ou *tapañ* 'attraper' + *kelion* 'mouche'), *tenn-anal/alan* 'respiration' (*tennañ* 'tirer' + *anal/alan* 'souffle, haleine'),
      - V + V : *donemonea* 'aller-retour, va-et-vient' (*doned* 'venir' + *moned* 'aller'), etc.

Comme nous l'avons vu, les composés bretons s'écrivent soit conjointement, soit avec un trait d'union, soit disjointement sans trait d'union.

Ce répertoire n'épuise pas toutes les possibilités de combiner les composés en breton mais en montre les types les plus fréquents. En outre, la composition peut avoir lieu occasionnellement avec la liaison de mots libres par un trait d'union.

<sup>32</sup> Le type Adj + N est en breton beaucoup plus rare que celui de N + Adj, mais parfois il y a les deux possibilités pour la même notion, p.ex. *iselvor* = *mor isel* (*isel* 'bas' + *mor* 'mer') où on peut trouver une correspondance en français : *basse mer* = *marée basse*.

<sup>33</sup> Le mot *konifl* n'est pas breton mais issu du latin populaire \**cuniflus* < lat.class. *coniculus* (Deshayes 2003 : 411).

<sup>34</sup> Les numéraux bretons sont assez compliqués, comme dans toutes les langues celtiques (cf. p.ex. Calder 1972 : 126–128 ou Evans 1976). En plus, entre 100 et 200, deux systèmes sont utilisés : par 10 et par 20, p.ex. : *171* peut être dit : *kant unnek ha tri-ugent* (100 + 11 + et + 3 + 20) ou *unnek hag eizh-ugent* (11 + 8 + 20). Entre 1000 et 2000, il y aussi deux systèmes : par 1000 et par 100, p.ex. : *1800* peut être dit : *mil eizh kant* (1000 + 8 + 100) ou *triwec'h kant* (3 + 6 + 100). Pour plus d'exemples, cf. Chalm 2008 : 141–144.

<sup>35</sup> Le même type de construction avec la conjonction *ha* 'et' concerne aussi les emprunts, p.ex. : *sossial/sossio-ha-culturel* 'socio(-)culturel', *sossial/sossio-ha-ekonomikel* 'socio-économique', etc.

En général, le trait d'union en breton est très souvent utilisé et parfois, il joue un rôle important dans le déchiffrement du sens (cf. Chalm 2008 : 15–16), p.ex. :

— il permet de distinguer les mots composés et les constructions accidentelles, p.ex. *tud-kozh* ‘grands-parents’ et *tud kozh* ‘personnes âgées’ ; ou *maen-glas* ‘ardoise’ et *maen glas* ‘pierre bleue’.

— parfois, un mot composé écrit avec un trait d'union signifie quelque chose d'autre que le composé écrit conjointement, p.ex. : *dourerc'h* ‘neige fondue’ et *dourerc'h* ‘eau provenant de la fonte de la neige’.

À côté de ses propres composés, signalons aussi que le breton emprunte parfois des composés à d'autres langues, surtout à l'anglais qui, ces derniers temps, est très populaire dans le monde entier. Ces mots sont le plus souvent conservés dans leur forme originale, p.ex. *baby-sitter*, *curriculum vitae*, *moto-cross*, *play-boy*, *self-service*, *sportsman*, *trench-coat*, *trolley-bus*, *tsé-tsé*, *underground*, *walkman*, *water-polo*, etc.

### MOTS COMPOSÉS BRETONNISÉS D'ORIGINE FRANÇAISE

Leur nombre est assez considérable. Foisonnent surtout ceux du type populaire qui s'infiltraient en breton à travers les contacts quotidiens entre les bretonnisants et les francophones et ce, durant de longs siècles. Les composés savants sont moins nombreux et ces derniers temps on observe une tendance constante et acharnée de créer dans la langue bretonne des équivalents de mots savants français, même ceux qui sont devenus des internationalismes ; pourtant la scolarisation en France s'opère en français, ces mots sont donc, bien sûr, mieux connus de tous sous la forme française.

De par leur création et structure, ces mots se subdivisent en plusieurs types :

#### ■ COMPOSITION POPULAIRE

- emprunts complets (avec des lexèmes français), adaptés phonétiquement<sup>36</sup> :

*abeupre/apeupre* ‘à-peu-près’, *bagon restaorant*, *ban(n)lew* ‘banlieue’, *beterabes/betraves/boetrabes* ‘betteraves’, *chafoutreañ* ‘faire le jean-foutre’, *chas(s)-mare* ‘chasse-marée’, *frañmasson* ‘franc-maçon’, *gward-korf* ‘garde du corps’, *gwinegr/gwin-egr* ‘vinaigre’, *jañdarm*, *justakor* ‘justaucorps’, *kafe-teatr*, *kont-chek(ennoù)* ‘compte-chèques’, *mestr-skol* ‘maître d'école > instituteur’, *mestr-charpantour* ‘chef de chantier de construction navale’, *mestr-jardiner*, *mestr-oberenn* ‘œuvre maîtresse’, *mestr-oberour* ‘maître-d'œuvre’, *nomparailh* ‘non-pareil’, *pasport*, *porpant* ‘pourpoint’, *rentañ-kont* ‘compte-rendu’, *riñs-boutailhoù* ‘rince-bouteilles’, *romant-fotoioù* ‘roman-photo’, etc.

- formations avec des mots d'origine française<sup>37</sup>, mais dont la combinaison n'est pas utilisée en français :

— *bandenn tresset* // *bannoù tresset* ‘bande dessinée’ : < *bandenn* ‘bande’ < anc.fr. *bande* < francique \**binda* (ou bien bret. *bann* ‘montant, colonne, rayon’ < celt. \**bendno-* (> gaul. \**banna* ‘pointe, sommet’) + *tressiñ* ‘tracer’ < anc.fr. *tracier* croisé avec *trece/tresce* < bas lat. \**trichia* (Deshayes 2003 : 90 et 742),

— *bolz a enor* ‘arc de triomphe’ (*bolz* ‘voûte’ < anc.fr. *vols* < lat. pop. \**volsus*, part. passé de *volvere* ‘rouler, faire avancer en roulant’ + *a* ‘de’ + *enor* ‘honneur’ < anc.fr. *enor* < lat. *honorem* (Deshayes 2003 : 119 i 216),

<sup>36</sup> L'ordre de la combinaison des lexèmes est parfois changé.

<sup>37</sup> Parfois avec l'impact direct du latin.

— *fallvarch* // *fals-varch* 'faux-pas' < *fall* 'mavais' < lat. *fallax* ou anc.fr. *faloir* 'manquer' < lat.pop. *fallere* (ou bien bret. *fals* 'faux' < anc.fr. *fals* < lat. *falsus*, part.passé de *fallere* 'tromper') + *march* 'marche' < anc.fr. *marchier* 'fouler aux pieds' < francique *markôn* 'marquer' (Deshayes 2003 : 226–227 et 493),

— *fleur pik* 'cactus' < fr. *fleur* + *pik* < fr. *pic* < lat.pop. onomat. (Deshayes 2003 : 241, 577),

— *fouet-boutik* 'faillite' (*fo(u)et/foet* 'fouet' < anc.fr. *fou* 'hêtre' avec la désinence diminutive *-et* + *boutik(l)* 'boutique, bazar' < anc.fr. *boticl* < par provenç. *botica* du grec *apothékê* (Deshayes 2003 : 248–249 et 130 ainsi que PR),

— *lesober* 'laissez-faire, laisser-aller' < *les* 'laisse' < celt. \**lisso* croisé avec anc.fr. *laisser* < lat. *laxare* + *ober* 'faire' < vieux bret. *oper* < lat. *opera* (Deshayes 2003 : 460 et 543 ; PR),

— *paotr a gambr* 'valet de chambre' < *paotr/pôtr* 'garçon' < lat.pop. *pulletrus* contracté de \**pultrus* 'petit animal' < lat.class. *pulliter* + *kambr* 'chambre' < normando-picard *cambr* < lat. *camera* < gr. *kâmara* (Deshayes 2003 : 556 et 363 ainsi que PR),

— *poues-mouezh* 'accent tonique' < *poues* 'poids, rythme' < anc.fr. *pois* < lat.pop. *pesum* < lat.class. *pensum* + *mouezh* 'voix' < anc.fr. *voiz* < lat. *vox* (Deshayes 2003 : 594 et 524).

— *press-horolaj* 'armoire avec horloge' < *press* < anc.fr. *presse* 'action de presser, machine à presser' + *horolaj/horloj* < anc.fr. *oriloge* < lat./grec *horologium* (Deshayes 2003 : 601, 335),

— *skiant-faltasi* 'science-fiction' < *skiant* 'science' < lat. *scientia* + *faltasi* 'fantaisie' < anc.fr. *fantasie* par dissimil. < lat. *phantasia* (Deshayes 2003 : 662, 227),

— *tenner-poltrejoù/portredoù* 'photographe' < *tenner* 'tireur' < *tennañ* 'tirer' < lat. *tendere* 'tendre' + *poltred/portred* 'portrait, photo' < du verbe fr. *peindre* 'dessiner' (cf. Deshayes 2003 : 719 et 590 ainsi que PR),

— *tok-lamp* 'abat-jour' < *tok* 'chapeau' < moyen fr. *tocque* < esp. *toca* + anc.fr. *lamp* 'lampe' < lat. *lampas* (Deshayes 2003 : 728 et 448–449), etc.

Nous pouvons constater que certains de ces composés, quoique faits avec des mots d'origine française ou latine, ne sont pas transparents pour le locuteur francophone.

● calques des composés français avec des mots bretons<sup>38</sup> :

— *arzoù kàer* 'beaux-arts' ou *lizheroù-kàer* 'belles-lettres' (< *arz* 'art' + *kàer* 'beau' ; *lizher* 'lettre'),

— *aval-douar* 'pomme de terre'<sup>39</sup> (< *aval* 'pomme' + *douar* 'terre'),

— *den-Doue* 'homme de Dieu' (< *den* 'homme' + *Doue* 'Dieu'),

— *den-ran* 'homme-grenouille' (< *den* 'homme' + *ran* 'grenouille'),

— *den sandwich* 'homme-sandwich',

— *hent-houarn* 'chemin de fer' (< *hent* 'chemin' + *houarn* 'fer'),

— *karzh-iwinoù* 'cure-ongles' (< *karzhañ* 'curer' + *iwin/ivin* 'ongle')<sup>40</sup>,

— *pal-vor* 'bêche-de-mer' (*pal* 'bêche' + *mor* 'mer'),

— *troc'h iwinoù* 'coupe-ongles' (< *troc'hañ* 'curer' + *iwin/ivin* 'ongle')<sup>41</sup>, etc.

● périphrases de composés populaires :

— fr. *abribus* = bret. *kledourenn (ar bus)* 'abri (pour le bus)'

— fr. *trop-perçu* = bret. *pezh zo touchet a re* 'pièce touchée de trop'

— fr. *lèche-vitrine* = bret. *(ober) tro ar stalioù* '(faire/fait) tour de stand/boutique', etc.

<sup>38</sup> Ces mots sont souvent notés par le dictionnaire de Favereau comme des néologismes.

<sup>39</sup> Quoique ce mot soit déjà bien implanté dans les deux langues, le composé français est le plus probablement antérieur au breton, parce que c'est un calque du latin *malum terrae* qui désignait ce que l'on nomme maintenant « topinambour » (cf. PR).

<sup>40</sup> Selon le même modèle aussi : *karzh-skouarn* 'cure-oreille' et *karzh-dent* 'cure-dent'.

<sup>41</sup> Selon le même modèle aussi : *troc'h-naon* 'coupe-faim', *troc'h sigar* 'coupe-cigares', *troc'h paper* 'coupe-papier', *troc'h-yalc'h* 'coupe-jarret' (*yalc'h* 'bourse, porte-monnaie'), etc.

● abréviations des composés français :

- fr. *procès-verbal* = bret. *prosses/proses*,  
 — fr. *machine-outil* = bret. *o(u)stilh*,

● cas mixtes (lexème breton + lexème français ou l'inverse) :

a) constructions « à la française », donc calquées :

- *krenner kreionoù* 'taille-crayon(s) < *krenner* 'rogneur' < celt. \**krund-i* + *kreion* 'crayon' < fr. apparenté au mot *craie* < lat. *creta* (Deshayes 2003 : 430–431 et PR),  
 — *sec'her blew* 'sèche-cheveux' < *sec'h* 'sec' (< lat. *siccus*) + *blew* 'chevelure' < celt. \**blowi* (Deshayes 2003 : 647 et 115),  
 — *tro-viñs* signifie 'tourne-vis' et fait penser à un calque ; pourtant ce mot a été créé avec un lexème breton, peut-être par une ressemblance au lexème français *tourne*, pourtant : *tro* 'tour, alentours' < vieux breton *tro* 'tour, mouvement' (cornique *tro* tour, circuit ; occasion) et gallois *tro* 'tour ; instant ; fois' < celtique \**trog-o-* 'traction', alors que *viñs* vient par la mutation de *biñs* 'vis' < anc. fr. *vis* < lat. *vitis* 'vigne de vigne' (Deshayes 2003 : 745 et 110).  
 — *kleub-nos* 'club de nuit' < *kleub* 'club' (anglicisme, cf. PR) + *nos* 'nuit' < celt. \**nok-ti*, apparenté aussi au lat. *nox* (Deshayes 2003 : 539),

b) constructions qui diffèrent des équivalents français :

- *den a enor* 'garçon d'honneur' < *den* 'homme' + *a* 'de' + *enor* 'honneur' < celt. \**don-yo* + celt. \**apo* + anc.fr. *enor* < lat. *honorem* (Deshayes 2003 : 177, 45 et 216),  
 — *den-e-garg* 'fonctionnaire' < *den* 'homme' + *e* 'dans' + *karg* 'charge' < \**don-yo* + vieux breton. *i(n)* + bas lat. \**carr*'*ca* contracté de *carrica* (Deshayes 2003 : 177, 209 et 371 ; PR),  
 — *dre bres/brez* 'à la va-vite' < *dre* 'par' < celt. \**trei* + *pres/prez* 'presse, forte demande' < anc.fr. *presse* < lat. *pressus* 'action de serrer' (Deshayes 2003 : 202, 600),  
 — *mergl kouevr* 'vert-de-gris' < *mergl* 'rouille, oxyde' < celt. \**merg*) + *kouevr* 'cuivre' (< anc.fr. *cuevre* < lat. pop. *cupreum/coprium/cuprium* < lat. *cyprium* (Deshayes 2003 : 505 et 419 ainsi que PR),  
 — *prest-kàer* 'prêt-à-porter' < *prest* 'prêt' < anc.fr. *prest* < lat.pop. *præstus* < lat.class. *præsto* + *kàer* 'beau' < vieux breton. *cadr* < celt. \**kad-ro-* (Deshayes 2003 : 601 et 358 ainsi que PR), etc.

Alors dans la composition populaire bretonne, la présence du français se révèle assez forte. Cela se voit dans de vieux emprunts lexicaux bien implantés dans les constructions bretonnes, mais aussi dans les calques des tournures françaises, sans parler des emprunts des constructions tout entières.

■ COMPOSITION SAVANTE

Elle s'avère un peu plus réservée en breton par rapport au français mais ces mots qui existent déjà en breton sont venus sans doute par l'intermédiaire du français.

● emprunts complets (éventuellement adaptés phonétiquement) :

*aerborzh/aerporzh* 'aéroport', *antibiotik*, *añfiteatr*, *apoteis* 'apothéose', *arc'hael* 'archange', *arc'hdiagon* 'archidiacre'<sup>42</sup>, *aristokrat*, *arimitik*, *astralab*, *astronot*, *aviel* 'évangile'<sup>43</sup>, *barometr*, *etre vogalennoù* 'intervocalique', *filosofi/filozofi*, *fotokopier*, (*h*)*idrogen*, *hiperbol*, *homeopati*, *isoglos(s)*, *jeografî*, *jeometri*, *kaleidoskop*, *kilometr*, *kilo(gramm)*, *lakrimojen*, *megaphone*, *melodram(a)*, *metafisik/metafizik*, *metaforenn*, *mikroskop*, *miligramm*, *milimetr*, *monopol*, *oksijen/oksigen*, *onomatopeenn*, *parametr*, *periskop*, *poligon*, *politeknik*, *psikoloji*, *republik*, *sañtimetr*, *siñfonienn*,

<sup>42</sup> On voit bien, par leur forme, que les mots comme *apoteis*, *arc'hael* ou *arc'hdiagon* sont empruntés encore directement au latin ecclésiastique (*apothēsis*, *archangelus*, *archidiaconus*) où ils étaient venus du grec (*apo-* + *theos*, *arkhi-* + *aggelos*, *arkhi-* + *diakonos*).

<sup>43</sup> Du lat. \**evangelium* < lat. *evangelium* < gr. *eu* + *angelion* (cf. Deshayes 2003: 81 et PR).

*skizofren, telefon, telegraf, telegramm, tele(vision), termometr, tiroïd, typo(graphe), vade-mecum, etc.*<sup>44</sup>

Certains emprunts des composés savants sont entrés dans la langue bretonne sous une forme déjà abrégée auparavant en français, p.ex. :

bret. <i>belo/bilo</i> < fr. <i>vélo</i> < fr. <i>vélocipède</i> ,	bret. <i>metro</i> < fr. <i>métro</i> < fr. <i>métropolitain</i> ,
bret. <i>diapo</i> < fr. <i>diapo</i> < fr. <i>diapositive</i> ,	bret. <i>mikro</i> < fr. <i>micro</i> < fr. <i>microphone</i> ,
bret. <i>kine</i> < fr. <i>kiné</i> < fr. <i>kinésithérapeute</i> ,	bret. <i>sine(ma)</i> < fr. <i>ciné(ma)</i> < fr. <i>cinématographe</i> ,
bret. <i>meteo</i> < fr. <i>météo</i> < fr. <i>météorologie</i> ,	bret. <i>oto</i> < fr. <i>auto</i> < fr. <i>automobile</i> , etc.

● calques (avec décalages éventuels minimaux)<sup>45</sup> :

- *anw-lec'h* 'toponyme' : *anw* 'nom' + *lec'h* 'lieu, endroit',
- *berrskripañ* 'sténographie' : *berr* 'court' + *skripañ* 'écrire',
- *debrer kelligoù* 'phagocyte' : *debrer* 'mangeur' + *kellig* 'cellule' (< *kell* < lat. *cella*),
- *dornskrivet* ou *skrivet g' an dorn* 'manuscrit' : *dorn* 'main' + *skriv* 'écrit',
- *dourvarc'h* 'hippopotame' : *dour* 'eau' + *marc'h* cheval',
- *glasard-pesk* 'ichtyosaure' : *glasard* 'lézard' + *pesk* 'poisson',
- *gourvarc'had* : *gour-* 'préfixe augmentatif' + *marc'had* 'marché',
- *henlabouss* 'archéoptéryx' : *hen* 'ancien' + *labouss/labouss* 'oiseau',
- *lies mouezh* 'polyphonie' : *lies* 'multiple' + *mouezh* 'voix',
- *pellgemenn* 'télécommande' : *pell* 'loin' + *kemenn* 'mander',
- *pellgomz* 'téléphone' : *pell* 'loin' + *komz* 'parole, parler',
- *sonskiveres* 'phonographe' : *son* 'son' + *skriveres* 'machine à écrire',
- *stroñs-tredan* 'électrochoc' : *stroñs* 'choc, secousse' + *tredan* 'électricité', etc.

● périphrases<sup>46</sup> par rapport à des composés savants français :

- fr. *acupuncture* = bret. *medessinererzh dre nado(e)zioù* ('médecine par aiguilles'),
- fr. *amphibie* = bret. *(tank) dour ha douar* ('(tank) eau et terre'),
- fr. *apocope* = bret. *lamed dibenn-ger* ('enlèvement de la fin du mot'),
- fr. *atropine* = bret. *lousoù/louzoù ar pabu-(n)àer* ('herbe médicinale de belladone'),
- fr. *bicyclette* = bret. *marc'h-houarn* ('cheval de fer'),
- fr. *ethnographie* = bret. *studi ar c'henelioù* ('étude d'ethnies'),
- fr. *ethnolinguistique* = bret. *yezhoniezh kenel* ('linguistique d'ethnie'),
- fr. *idéogramme* = bret. *arouezh lun* (*arouez* 'signal, symbole' + *lun* 'logo, schéma'),
- fr. *ignipuncture* = bret. *berioù tan* ('pointes de feu'),
- fr. *motocycle* = bret. *divrod dre dan* ('deux-roues par feu'),
- fr. *motocyclette* = bret. *marc'h dre dan* ('cheval par feu'),
- fr. *oto-rhino-laryngologie* = *medessinererzh ar skouarn, ar fri hag ar goûg* ('médecine d'oreille, de nez et de gorge'),
- fr. *polymère* = bret. *lies mamm dehañ* (< *lies* 'multiple' + *mamm* 'matrice' + prép. *da* 'à, vers' composée avec une marque de la personne au singulier et au genre masculin),
- fr. *philologie* = bret. *studi yezh (ar skridoù)* ('étude de langue (des écrits)'),
- fr. *psychiatrie* = bret. *medissinererzh ar bred* ('médecine de psyché'),

<sup>44</sup> Il arrive souvent qu'un mot savant français soit emprunté et adapté phonétiquement mais qu'en même temps soient aussi utilisés des équivalents bretons (sous forme de périphrases ou néologismes).

<sup>45</sup> Nous pouvons voir que nombre de ces mots sont tout nouveaux parce qu'ils désignent des découvertes ou phénomènes plus ou moins récents. Leurs noms en français sont savants, alors que ceux en breton sont reproduits littéralement par les mots indigènes, peut-être par purisme mais parfois, le dictionnaire de Favereau note ces mots bretons entre guillemets, comme formes encore non stabilisées.

<sup>46</sup> À côté de telles périphrases, le dictionnaire de Favereau note même souvent la mention : « approximatif ».

- fr. *pyromanie* = bret. *c'hwezhañ tan-gwall* ('souffler feu méchant'),
- fr. *sismologie* = bret. *studi ar c'hren douar* ('étude de tremblement de terre'),
- fr. *tragi-comique* = bret. *skrij(us) ha fent(us)* ('frémissant/tragique et amusant'),
- fr. *typologie* = bret. *studi ar skwerioù* ('études des équerres/types'),
- fr. *vermicide* = bret. *lousoù-preñved* ('remède [à] vermoulure'),
- fr. *vermifuge* = bret. *lousoù-preñv* ('remède [à] ver'),
- fr. *vulcanologie* = bret. *studi ar menezioù-tan* 'étude de montagnes de feu', etc.

Nous pouvons constater aussi que parmi ces périphrases des composés savants, il y a non seulement des mots purement bretons mais aussi des emprunts au français, p.ex. : *medissinerezh*, *studi*, etc.

Il arrive aussi que certains mots qui sont savants en français soient créés en breton par dérivation par analogie à d'autres mots indigènes, p.ex. fr. *psychologie* = bret. *bredoniezh* < *bred* 'psyché, esprit' + *-oniezh* (suffixe qui désigne souvent une science ou un art), de la même façon aussi p.ex. *douaroniezh* 'géographie' < *douar* 'terre'. Des noms d'autres sciences sont créés aussi par un autre suffixe, p.ex. *prederouriezh* 'philosophie' (< *prederour* [*preder* 'réflexion' + *-our* suffixe d'agent] + *-ouriezh*). Ces deux suffixes, tout en servant à créer des noms de sciences, se distinguent pourtant et ne sont pas synonymiques, p.ex. *steredoniezh* 'astronomie' et *steredouriezh* 'astrologie' (cf. Chalm 2008 : 216).

■ COMPOSITION MIXTE (lexème populaire + lexème savant ou l'inverse) :

*kelaoua-tele* 'téléreportage', *tañsion isel* 'hypotension', *terminidigezh* 'terminologie', *tren turbo* 'turbo-train', etc.

Nous avons pu constater que la force des influences françaises sur la langue bretonne est considérable, surtout dans la composition populaire et ceci, dans le lexique de tous les domaines de la vie. Cela ne doit pas étonner, bien sûr, vu le bilinguisme ou plutôt la diglossie (avec la prééminence évidente du français) en Bretagne depuis plusieurs siècles. En ce qui concerne la composition savante, ces mots, surtout ceux liés à la religion chrétienne ont été assez bien assimilés encore au Moyen Âge, alors que ces derniers temps, les mots savants sont plutôt (si possible) remplacés par des équivalents bretons (constructions proches, voire calquées) ou par des périphrases – c'est l'une des manifestations de la défense du breton contre les influences étrangères, surtout françaises.

En dehors des réflexions ci-dessous sur les composés bretons et sur l'influence du français sur un nombre considérable d'entre eux, il y a aussi des cas de composés dont la question de l'origine ne peut pas être tranchée. Il s'agit de mots dont la structure est identique en breton et en français mais leur âge (enracinement profond dans la langue) et leur étendue d'utilisation (famille, nature, vie quotidienne) ne permettent pas de dire en quelle langue cette structure avait été initiale, p.ex. :

— *bugale vihan* 'petits enfants' (< *bugel* 'enfant' + *bihan* 'petit'), de même : *mab-bihan* 'petit-fils' et *merc'h-vihan* 'petite-fille',

— *tud-kàer* 'beaux-parents' (< *tud* 'parents' + *kàer* 'beau, superbe'), de même : *mamm-gàer* 'belle-mère', *tad-kàer* 'beau-père', *merc'h-kàer* 'belle-fille', *mab-kàer* 'beau-fils', *c'hoar-gàer* 'belle-sœur', *breur-kàer* 'beau-frère',

— *louv-bleiz* ‘vesse de loup’ (gr. *Lycoperdon*) : la forme bretonne se décompose en *louv/louf* ‘vesse, gaz’ + *bleiz* ‘loup’. Cette coïncidence phonétique (bien que renversée) conduit à se demander quelle forme avait été originale : bretonne ou française. Il est difficile de résoudre cette alternative, parce dans les deux cas c’est un calque du grec *Lycoperdon* qui comprend ce genre de champignons. Ce nom, devenu scientifique, se décompose en *lycos* ‘loup’ et *pordê* ‘pet, vesse’.<sup>47</sup>

— *dour-marw* ‘eau morte’ (< *dour* ‘eau’ + *marw* ‘mort’),

— *pennlec’h* ‘chef-lieu’ (*penn* ‘tête’ + *lec’h* ‘lieu’),

— *torr-revr* ‘casse-cul’ (< *torre* ‘casse’ + *revr* ‘cul’), etc.

Il se peut donc que dans quelques cas, les influences soient mutuelles. À moins que certaines tournures ne résultent d’universaux linguistiques...

#### EN GUISE DE COMPARAISON : COMPOSITION EN POLONAIS

Pour regarder les influences étrangères dans la formation des mots, il ne suffit pas de comparer deux langues et de montrer quel est cet impact. Il est bon parfois de faire recours à un « tertium comparationis », ce rôle joué ici par le polonais. La comparaison avec les composés d’origine étrangère en polonais nous donnera quelques idées sur les domaines qui sont les plus touchés par les influences d’autres langues et sur les conditions et les proportions de leur implantation. En effet, la question est complexe, parce qu’elle concerne aussi bien la composition populaire (qui subit facilement l’influence des langues voisines) que la composition savante (la plus fréquente dans l’univers de la science, partagé communément entre les pays).

Regardons d’abord les moyens polonais de composer les mots.

##### ■ COMPOSITION POPULAIRE :

La composition populaire en polonais diffère un peu de celle du français par les procédés de formation. Il semble aussi qu’en polonais, on fasse recours à ce type de formation des mots un peu moins souvent qu’en français, bien que la présence de nombreux mots composés dans la langue polonaise remonte encore aux temps du vieux slave (cf. p.ex. Długosz-Kurczabowa & Dubisz 1999 : 64–69, Handke 1976 : 36–38).

En polonais, on distingue trois principaux types de mots composés populaires :

• « *zestawienia* » (mots composés juxtaposés) :

- Adj + N : *czarna jagoda*, *Jelenia Góra*, *Nowy Targ*, *Nowy Sącz*, *Syn Boży*, *wieczne pióro*,
- N + Prép + N : *krem do golenia*, *maszyna do pisanie/szycia*, etc.

<sup>47</sup> Ce calque fonctionne aussi dans d’autres langues : esp. *cuesco/pedo de lobo*, cat. *pet de llop*, port. *peido de lobo*, ital. *vescia di lupo*, sicil. *piritu/sbissinu di lupo/lupu*, wallon *vesse di leu*, roumain *beşina lupului* (dialectalement, à côté d’autres appellations pittoresques) et même en basque *otsoputz* (donc peut-être sous l’influence de l’espagnol). Ce calque grec est connu principalement dans l’environnement des langues romanes et dans les langues qui restent sous leur influence (comme le breton et le basque). Dans les autres langues européennes, l’appellation de ce champignon est différente, quoiqu’il puisse apparaître dialectalement, comme en allemand *Wolfsfist* (cf. Gunnar Persson, « The nutty flavour of karljohan. On names for fungi in some languages », in : *La culture dans la langue. Studier i språken som kulturbärare tillägnade Hugo Olsson och Karl Johan Danell*, Ingmar Söhrman (red.), Umeå : Umeå Universitet, 1993, p. 129).

- « zrosty » (mots composés soudés)<sup>48</sup> :
  - 2 lexèmes (Adj + N, Prép + Pron, N + N, V + N, etc.) : *Białystok, czcigodny, dlaczego, duszpasterz, psubrat, Wielkanoc, wodzirej, wojewoda*,
  - plusieurs lexèmes (Prép + N + N, Prép + Adj, N, V + Pron + Pron, etc.) : *powszedni, przedsięwzięcie, widzimię, zamążpójście, zmartwychwstanie*, etc.
- « złożenia/composita » (mots composés liés par un interfixe -o-, -i-, -y-, -u-, Ø)<sup>49</sup> :
  - N + N : *księgozbiór, winorośl, chłoporobotnik*,
  - N + V : *bajkopisarz, żabojad, kredytobiorca, drogowszak, korkociąg, listonosz, lodołamacz*,
  - V + N : *bawidamek, golibroda, przebiśnieg, moczymorda, pasibrzuch, wiercipięta, łamistrąk*,
  - Adj + N : *białogłowa, obcokrajowiec/cudzoziemiec, równoległobok, płaskowyż, żółtodziób*,
  - Adj.num. + N : *dwukropek, dwumiesięcznik, stulecie, trójmiasto, trójząb, dziesięciolecie*,
  - Pron + N : *samokontrola, samokrytyka*,
  - Adv + V : *długopis, szybkowarz, dalekowidz, noworodek, małojadek...*

• Prénoms composés : en polonais, il y a aussi toute une richesse de prénoms composés indigènes, comme p.ex. *Bogdan/Bożydar* ('dany przez Boga'), *Bogumił* ('miły Bogu'), *Bolesław/Więcesław/Wacław* (*bole/więcej + sława*), *Mirostław/Sławomir* (*mir 'pokój' + sława/sławić*), *Wojciech* ('cieszący wojów'), etc.<sup>50</sup>

• Formation des temps composés : « passé composé » (part. passé en -ł + être au présent) : *chodził jeśm > chodziłem > chodziłem* ; « plus-que-parfait » (part. passé + être au passé composé [être au présent + part. passé *był(a/o/i/y)*]) : *chodził jeśm był > chodziłem był* ; « conditionnel » (part. passé + être à l'aoriste) : *chodził bych > chodził bym [-m par analogie] > chodziłbym* (cf. Rospond 2000 : 178–180).<sup>51</sup>

Il est à signaler que de nombreux composés nouveaux : *sokowirówka, zlewomywak, elanobawetna, meblościanka* sont nés après la Seconde Guerre Mondiale, quand les influences étrangères étaient plus faibles (sauf celles du russe) et quand les Polonais créaient des mots pour de nouvelles découvertes en se servant de la composition populaire, donc indigène (cf. aussi Dąbrowska 1998 : 70). Mais suivant la même tendance, s'est imposé un nouveau style de parler que l'on désigne aussi par un mot composé : *nowomowa* (en fr. *langue de bois*). Il a engendré des mots composés et tournures qui sont entrés dans le langage politique et quotidien, p.ex. *szeroki aktyw*,

<sup>48</sup> N'oublions pas que certains mots aujourd'hui soudés ont évolué de sorte que l'on ne reconnaît plus leur forme primitive avec les lexèmes juxtaposés, p.ex. *jedenaste* 'onze' < *jeden na dziesięcie* 'un sur dix'.

<sup>49</sup> Nous n'entrons pas ici dans les détails des types de « złożenia » : copulatifs, déterminatifs, endocentriques, exocentriques (cf. Długosz-Kurczabowa & Dubisz 1999 : 61–62).

<sup>50</sup> Bien sûr, en français, il y a aussi des prénoms composés, comme *Jean-Pierre, Jean-Marie, Marie-Thérèse* mais ils sont d'une autre nature – ce sont deux prénoms juxtaposés, alors qu'en polonais, les vieux prénoms composés ont une signification lexicale spécifique. Dans la plupart des cas, il y a d'autres prénoms composés en français mais c'est seulement du point de vue étymologique, qu'ils possèdent une signification lexicale. Le plus souvent, ils sont d'origine étrangère, p.ex. : germanique (*Frédérique* 'qui fait la paix', *Guillaume* 'qui veut protéger'), grecque (*Eugène* 'bien né', *Philippe* 'qui aime les chevaux', *Théophile* 'qui aime Dieu'), hébraïque (*Daniel* 'Dieu est mon juge', *Gabriel* 'homme de Dieu', *Jean* 'Dieu est bienveillant', *Michel* 'qui est sauf Dieu'). NB: ces prénoms ont aussi été empruntés et adaptés par la langue polonaise : germ. *Fryderyk, Wilhelm*, gr. *Eugeniusz, Filip, Teofil/Bogumił, Daniel, Gabriel, Jan, Michał*.

<sup>51</sup> On peut d'ailleurs observer pas mal de ressemblances avec les temps composés français (cf. note 6 à la p. 132).

*założenia ideowe, imperialistyczne knowania, postępowe wychowanie, powszechna akcja kształtowania postaw*, etc. (cf. Dąbrowska 1998 : 68–69).

En polonais moderne, il y a toujours cette tendance à développer le vocabulaire à l'aide de la composition populaire (surtout les composés avec un interfixe) qui privilégie l'économie et la précision linguistique (cf. Długosz-Kurczabowa & Dubisz 1999 : 77), en effet dans les magasins on observe p.ex. *lodówkozamrażarka, zestaw głośnomówiący*, etc.

#### ■ COMPOSITION SAVANTE :

En polonais, par rapport au français, il y a un peu moins de mots composés savants venant du latin et du grec, parce que ces langues lui sont tout de même plus étrangères qu'au français (n'oublions pas que c'est surtout le latin, avec la participation du grec, qui a donné la base de la langue française). Pourtant, on peut dire que la plupart des composés savants français ont leurs homologues savants en polonais !

Il est aussi difficile de parler des premières vagues de mots savants d'origine antique sans parler des interférences étrangères (voir ci-dessous), parce que les débuts de l'importation de ces mots sont liés soit avec l'implantation du vocabulaire du latin ecclésiastique, soit avec le désir conscient d'enrichir le vocabulaire polonais par des calques de belles tournures antiques.

En ce qui concerne la composition savante moderne, dans la réalité contemporaine, tant en français qu'en polonais, il y a des composés grecs et latins créés artificiellement. La plupart de ces mots sont devenus internationaux, donc automatiquement ils sont repris par le polonais, p.ex. : pol. *telewizja* = fr. *télévision* = ang. *television*, pol. *kserografia* = fr. *xérographie* = ang. *xerography* etc.<sup>52</sup>

En outre, en polonais, il y a des mots qui ne sont créés que sur le terrain de cette langue, p.ex. le mot composé savant *noktowizor* (lat. *nox, noctis* 'nuit' + *videre* 'voir', supin *visum*) existe seulement en polonais. En français ce mot est créé par la composition populaire : *jumelles de vision nocturne (JVN)*, de même qu'en anglais : *night vision goggles (NVG)*, en allemand : *Nachtsichtgerät*, ou même en russe : *ночного видения (ПНВ)*.

#### ■ COMPOSITION MIXTE :

*arcyciekawy* 'archi-intéressant', *megaimpreza* 'mégafête', *superlaska* 'supernana', *minispódniczka* 'minijupe', *maxikorzyść* 'maxiavantage', *antywłamaniowy* 'anticambriolage', *telemaniak* 'télémaniaque', *videorozmowa* 'vidéoconversation', etc.

### INTERFÉRÉNCES ÉTRANGÈRES DANS LA COMPOSITION EN POLONAIS

En polonais, il y a beaucoup d'emprunts aux langues voisines ou éloignées. La plupart des emprunts sont des mots simples mais il y a aussi des mots composés.

<sup>52</sup> Il est à souligner qu'en polonais, ces mots foisonnent alors qu'en breton, certains de ces internationalismes n'existent pas (!), du moins officiellement, comme p.ex. pol. *autograf* = fr. *autographe* = ang. *autograph*, etc. (< gr. *autos* 'soi-même' + *graphein* 'écrire') = bret. *sinadenn* (*sin* 'signe, seing' + suffixe *-adenn* rendant l'expression d'une action individuelle (Deshayes 2003 : 656 et 39).

Depuis le Moyen Âge, les mots latino-grecs, d'abord ceux liés à la terminologie chrétienne, sont entrés dans le lexique, par deux voies principales :

- adaptation phonétique : *ewangelia*, *pacierz* (< *Pater [noster]*), etc.
- calques-traductions des composés latins :

— *Bogurodzica* (par le vieux-slave < lat. *Dei Genitrix* ~ *Mater Dei*), *błogosławić* (*benedicere*), *błogosławiony* (*benedictus*), *miłosierdzie* (*misericordia*), *sumienie* (< vieux pol. *sąmnienie* < lat. *consciencia*), *wszechmogący* (*omnipotens*), etc.

Un peu plus tard aussi, des termes d'autres domaines (politique, grammaire, etc.), p.ex. : *imię własne* (lat. *nomen proprium*), *prawdopodobny* (lat. *verisimilis*), *rzeczpospolita* (lat. *respublica*), *wielkoduszny* (lat. *magnanimus*), etc.

À partir de ce temps-là, ont commencé à s'infiltrer dans la langue polonaise les composés allemands, vu que nombre de villes polonaises se construisaient d'après le modèle allemand (droit de Magdebourg), d'où : *burmistrz* < *Bürgermeister*,  *ratusz* < *Rathaus*, *krużganek* < *Kreuzgang*, *margrabia* < *Markgraf*, etc.<sup>53</sup>

Aux XVI–XVII<sup>e</sup> s., on a souvent eu recours à des mots composés, surtout populaires (p.ex. *Czarny las* > *Czarnolas* chez Jan Kochanowski). Ainsi, nombre d'écrivains (p.ex. Kochanowski, Łukasz Górnicki) et de lexicographes (p.ex. Jan Mączyński, Grzegorz Knapiusz) avaient-ils beaucoup puisé dans l'adaptation des mots composés grecs et latins<sup>54</sup>. C'est pourquoi dans leurs œuvres, on trouve des mots qui semblent parfois bizarres, p.ex. : *pisorym*, *wodolejca*, *skrzydłonogi*, *białogrzywy*, *próżnychleb*, *gryzostaw*, *krasnomowny*, *ładnodmowny*, *mądrzemowny*, *mądrzesławny* etc. (cf. Handke 1976 : 44–54, Dąbrowska 1998 : 40 i 51–52, Przybylska 2003 : 275, Długosz-Kurczabowa & Dubisz 1999 : 76) mais il y en a qui se sont bien installés dans le lexique polonais, p.ex. *nosorożec* (gr. *rhinokerôs* 'nez + corne').

Mais, en même temps, d'autres mots étrangers ont commencé à entrer dans la langue, souvent avec la venue des conjointes des rois polonais. C'est surtout au XVI<sup>e</sup> siècle avec la reine Bona Sforza d'origine italienne que sont apparus plusieurs mots concernant la nourriture et l'architecture, p.ex. : *pomidor* < it. *pomo d'oro* 'pomme d'or', pol. *kalafior* < *cavolo* 'chou' + *fiore* 'fleur', pol. *belweder* < *bel* 'beau' + *vedere* 'voir', *parapet* < *parapetto*, etc.

Au XVIII<sup>e</sup> s., avec le développement des sciences exactes et de la technique, il y a eu un grand besoin de créer des noms pour les nouvelles découvertes. À cette époque, en Pologne, il y a eu une tendance à créer plutôt des mots indigènes par opposition à l'époque précédente qui a laissé beaucoup de « mauvaises herbes » d'origine latine et française (Dąbrowska 1998 : 53). Les scientifiques ont donc essayé d'inventer de nouveaux termes, avec des succès variables. Certains de leurs noms ne se sont pas implantés dans la langue, p.ex. *kwesoród* calqué du grec *oxygène* (pol.  *kwas* = gr. *oxus* 'acide' + pol. *ród* = gr. *genos* 'naissance')<sup>55</sup>. Mais certaines adaptations

<sup>53</sup> L'allemand est la langue qui, même parmi les langues germaniques, est la plus apte à composer les mots. Le polonais a probablement aussi emprunté le plus de composés (assimilés ou calqués) justement à l'allemand.

<sup>54</sup> L'influence du grec et du latin au XVI<sup>e</sup> siècle était tellement grande que il y a même eu des calques syntaxiques, p.ex. Vulg. NT Mat 2, *audiens autem Herodes, et congregans omnes* – en pol. : *A usłyszawszy to Herod, a zgromadziwszy wszyéki*. Cité d'après : Rospond 2000 : 200.

<sup>55</sup> Actuellement, on désigne cet élément par le mot *tlen*.

fonctionnent toujours, p.ex. *jajorodny* (< latin *oviparus* [composition latine : *ovum* 'œuf' + *parere* 'engendrer', comparez en français : *ovipare*]), de même : *żyworodny* (< lat. *viviparus*, fr. *vivipare*). En même temps, à côté de mots indigènes et de calques, différents internationalismes ont commencé à s'insinuer dans la langue.

Il est à signaler que parmi les calques, il y en a pourtant quelques-uns qui en même temps fonctionnent selon la double forme : indigène (mais calquée) et étrangère (mais phonétiquement adaptée) : *rękopis* = *manuskrypt* (lat. *manus* = pol. *ręka* 'main' + lat. *scriptus* = pol. *pisany* 'écrit'), *dalekopis* = *telegraf* (gr. *têle* = pol. *daleko* 'loin' + gr. *graphein* = pol. *писаć* 'écrire'), *dzieworództwo* = *partenogeneza* (gr. *parthenos* = pol. *dziewica* 'vierge' + *genesis* = pol. *rodzenie* 'naissance'), etc.

Aux XVIII–XIX<sup>e</sup> siècles, lors du partage du pays<sup>56</sup>, la langue polonaise, affaiblie par les autorités étrangères, a assimilé, par calques, un certain nombre de mots composés populaires de l'allemand et du russe. Dans la plupart des cas, ces termes concernent l'administration municipale et le commerce, mais aussi la vie quotidienne :

— de l'allemand : *czasopismo* (*Zeitschrift*), *korkociąg* (*Korkzieher*), *księgozbiór* (*Büchersammlung*), *listonosz* (*Briefträger*), *miarodajny* (*Massgebend*), *parostatek* (*Dampfschiff*), *światopogląd* (*Weltanschauung*), *parowóz* (*Dampfwagen*), *kiermasz* (*Kirchenmesse*), *na wypadek* (*im Falle*), *podczas gdy* (*während als*), etc. (cf. Długosz-Kurczabowa & Dubisz 1999 : 50–51, Dąbrowska 1998 : 86–89),

— du russe<sup>57</sup> : *bezzład* (*безвластие/безначалие*), *głównodowodzący* (*главнокомандующий*), *ogólnokształcący* (*общеобразовательный*), *prawomyślność* (*правомыслие*), *uprawniony* (*уполномоченный*), *zamienić* [*coś na coś*] (*сменить*), etc. (cf. Długosz-Kurczabowa & Dubisz 1999 : 51, Dąbrowska 1998 : 96–97).

En même temps, grâce aux contacts souvent étroits entre la Pologne et la France<sup>58</sup>, en polonais sont aussi entrés des composés (quoique moins nombreux que les mots simples) d'origine française : *awangarda* < *avant-garde*, *ariergarda* < *arrière-garde*, *szezlong* < *chaise longue*, etc. Outre l'histoire (dans les temps souvent difficiles), c'est surtout la mode qui a joué un grand rôle dans l'assimilation de ces mots.

— A partir de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, avec la mode de la culture anglo-américaine (tant en polonais qu'en français et en breton) sont entrés de nombreux mots composés anglais dont on voit la structure très facilement : *billboard*, *copywriter*, *fitness club*, *fast-food*, *hot dog*, *cheeseburger*, *hamburger*, *coca cola*, *public relations*, *week-end*,

<sup>56</sup> La Pologne a subi le partage du pays trois fois entre 1772 et 1807. Ces partages furent le fait des Empires de Prusse, d'Autriche et de Russie. Après, suite au Congrès de Vienne (1815) et au cours de tout le XIX<sup>e</sup> s. jusqu'à 1918, le territoire polonais a aussi été dépendant des voisins allemands et russes. Pendant ces périodes, surtout sur le territoire allemand, le polonais était blâmé, voire exclu et effacé, à l'école et l'administration.

<sup>57</sup> Cette influence s'est encore renforcée à partir de la Seconde Guerre Mondiale, après laquelle la Pologne s'est trouvée parmi les pays dépendants de l'Union Soviétique, donc aussi de la langue russe, dont l'apprentissage était obligatoire dans les écoles.

<sup>58</sup> Les artistes polonais (p.ex. Adam Mickiewicz, Fryderyk Chopin) ont toujours volontiers voyagé et émigré en France, et pas seulement dans les périodes difficiles. En outre, l'histoire a souvent contribué à des contacts intenses entre les deux nations, comme p.ex. deux reines de Pologne d'origine française (Marie Louise de Mantoue de Gonzague-Nevers et Marie Casimire Louise de La Grange d'Arquien), la participation polonaise aux guerres napoléoniennes et le grand-duché de Varsovie créé par Napoléon (1807–1813).

*happy-end*, etc. ; ainsi que des *calques* : fr. *homme d'affaires* = bret. *den a afer* = pol. *człowiek interesu* (< ang. *businessman*), etc.<sup>59</sup>

En ce qui concerne les composés savants (donc gréco-latins), il y en a beaucoup plus en polonais qu'en breton.

## CONCLUSIONS

L'influence d'une langue sur une autre est d'abord lexicale alors que la grammaire (surtout la syntaxe) reste souvent longtemps intacte. Néanmoins, la formation des mots subit des impacts éventuels relativement rapides, étant donné que cela porte sur l'utilisation des lexèmes. Cela concerne particulièrement la composition, moins – la dérivation. Vu la longue coexistence du breton avec le français (langue dominante et imposée par la force pendant des siècles), le breton a emprunté à cette langue beaucoup de mots, surtout composés, d'autant plus que ce type de mots en breton même était déjà connu et largement utilisé (depuis des siècles, les langues celtiques composent leurs mots avec des lexèmes indigènes). En effet, paradoxalement l'impact des composés français en a pu être plus fort. Il s'agit ici de l'implantation des composés français tout entiers ou bien de leur adaptation par des calques ou par la combinaison des éléments bretons et français. C'est naturel : pendant les siècles de la domination française, rien n'a empêché les composés populaires français d'entrer dans la langue bretonne.

Bien sûr, on ne peut pas nier que dans presque toutes les langues du monde, la formation des mots se sert de la composition populaire. Il y a donc des processus universels, ce que montre aussi notre regard sur la langue polonaise, comme un repère de comparaison. Mais nous avons essayé de découvrir quels phénomènes résultent des tendances générales et quels sont les traits typiques de la situation de voisinage et de dépendance. Nous constatons que dans ces conditions, s'infiltrent surtout les mots de la vie publique (administration, municipalité) et de la vie quotidienne (artisanat, commerce). Cela se voit en breton qui est resté sous la forte domination du français, cela est observable aussi en polonais, surtout dans les périodes de dépendance quand il a emprunté un bon nombre de composés à l'allemand et au russe.

Il faut pourtant signaler que cette influence ne doit pas signifier une situation forcée par l'inégalité de type <langue dominante vs. langue dominée>. Une des raisons de ce phénomène peut être la mode voire le snobisme ainsi qu'une façon commode d'utiliser certains mots pour désigner des phénomènes nouveaux (parfois, les gens pensent : pourquoi inventer des mots nouveaux s'il est plus facile de nommer les choses comme le font les autres ?). Ce type d'attitudes est observable aussi bien en breton qu'en polonais.

N'oublions pas non plus que dans les cas d'un bilinguisme répandu (par la scolarité et l'administration de l'État), les gens commencent à mélanger les deux langues. Dès lors, parfois ils préfèrent parler quotidiennement la langue majoritaire qui ouvre

<sup>59</sup> Mais dans les trois langues, il y a aussi des emprunts anglais plus anciens, donc plus assimilés, dont on ne voit plus la nature composée originale : ang. *beefsteak* > fr. *bifteck* = bret. *biftek* = pol. *befsztyk*, ou ang. *gentleman* > fr. *gentleman* (ou *gentilhomme*, parce que le mot anglais est en fait un calque du français) = bret. *gentleman* (ou *denjentil*) = pol. *dżentelmen*.

toujours plus de portes et facilite l'intégration des habitants dans la vie sociale globalisée. Dans ces conditions, une langue plus faible, parlée occasionnellement, est « hérissée » de calques et d'emprunts entiers.

En ce qui concerne la composition savante, la situation est différente en breton par rapport au polonais. Vu que nul Breton ne connaît plus uniquement le breton et que la connaissance de cette langue s'affaiblit depuis des dizaines d'années, les bretonnants (et non seulement les puristes) d'aujourd'hui essaient de se défendre contre les composés étrangers, surtout savants : on invente des équivalents indigènes (bien sûr, là où c'est possible).

À la différence du breton, en polonais, on observe une forte tendance à emprunter les mots savants (surtout ceux qui sont devenus des internationalismes) – le polonais peut les accueillir pour « s'embellir », sans crainte d'être menacé par une inondation de termes étrangers. Puisqu'à présent il est une langue forte et indépendante, la position de sa propre formation des mots reste intacte, ce qui peut se voir dans un nombre limité de composés populaires étrangers (sauf quelques périodes plus « faibles », comme le Moyen Âge avec sa tradition écrite latino-grecque, la Renaissance avec ses modes et lors des partages du pays, quand la langue était dominée par les langues des envahisseurs), d'ailleurs bien adaptés déjà dans la langue d'aujourd'hui.

Alors, on peut conclure que le breton, langue faible et depuis longtemps dominée, se ferme pour se replier et sauvegarder, un peu tard déjà, ce qui lui reste de son patrimoine menacé, tandis que le polonais, langue libre et absolue, peut s'ouvrir non seulement pour se parer, mais pour s'enrichir lors des échanges culturels et scientifiques avec les autres.

L'avenir du breton peut donc susciter de l'incertitude mais – heureusement – ces dernières années au moins, on peut voir ces efforts conscientisés de néo-bretonnants enthousiastes qui font des tentatives de restaurer la belle langue bretonne et qui savent qu'il faut sauvegarder ce trésor linguistique et ethnique. Mais qu'en est-il de l'influence des composés populaires français qui se sont déjà installés en breton ? – paradoxalement ils peuvent même rendre cette langue plus facile à aborder pour ceux qui voudront l'apprendre.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABALAIN Hervé, 1995, *Histoire de la langue bretonne*, Paris : J.P. Gisserot.  
 ABALAIN Hervé, 2004, *Pleins feux sur la langue bretonne*, Spézet : Coop Breizh.  
 BOGACKI Krzysztof, GIERMAK-ZIELIŃSKA Teresa, 1992, *Introduction à l'histoire de la langue française*, Varsovie : Institut de Philologie Romane de l'Université de Varsovie.  
 CALDER George, 1972, *A Gaelic Grammar containing the parts of speech and the general principles of phonology and etymology*, Glasgow : Gairms Publications.  
 CHALM Eugène, 2008, *La grammaire bretonne pour tous*, Lannuon : Alarc'h Embannadurioù.  
 CROIX Alain, 2008, *La Bretagne. Entre histoire et identité*, Paris : Gallimard.  
 DESHAYES Albert, 2003, *Dictionnaire étymologique du breton*, Douarnenez : Chasse-Marée.  
 DĄBROWSKA Anna, 1998, *Język polski*, Wrocław : Wyd. Dolnośląskie.  
 DŁUGOSZ-KURCZABOWA Krystyna, DUBISZ Stanisław, 1999, *Gramatyka historyczna języka polskiego. Słowotwórstwo*, Warszawa : Uniwersytet Warszawski.  
 EVANS Simon D., 1976, *A grammar of Middle Welsh*, Dublin : Institute for Advanced Studies.

- FAVEREAU Francis, 2000, *Geriadur ar brezhoneg a-vremañ : brezhoneg/galleg galleg/brezhoneg. Dictionnaire du breton contemporain : bilingue*, Montroules-Morlaix : Skol Vreizh.
- HANDKE Kwiryna, 1976, *Budowa morfologiczna i funkcje compositów polskich (z uwzględnieniem innych języków zachodniostowiańskich)*, Wrocław : Wyd. PAN.
- LE BESCO Patrick, 1997, *Parlons breton. Langue et culture*, Paris: L'Harmattan.
- PONTAVICE Gilles et Bleuzen de, 1999, *Prénoms en Bretagne*, Rennes: Éditions Ouest-France.
- PR = *Petit Robert*, 1996, Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris: Dictionnaires Le Robert.
- PRZYBYLSKA Renata, 2003, *Wstęp do nauki o języku polskim*, Kraków : Wyd. Literackie.
- ROSPOND Stanisław, 2000, *Gramatyka historyczna języka polskiego*, Warszawa : PWN.
- STALMASZCZYK Piotr, 2005, *Celtic Presence. Studies in Celtic Languages and Literatures : Irish, Scottish Gaelic and Cornish*, Łódź : Łódź University Press.
- STEPHENS Janig, 1993, Breton, [in :] *The Celtic Languages*, Martin J. Ball (ed.), London–New York: Routledge, pp. 349–409.
- WALTER Henriette, 1997, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris : Robert Laffont.

## Summary

*Compound words in Breton under the influence of French:  
historical and typological observations in comparison with foreign interferences in Polish*

The article presents the influence of French on compound words in Breton language. One can observe that this influence is the strongest in the common compound words, particularly in these which relate to everyday and public life – it stems from the long domination of French and voluntary abandonment of the Breton language in favour of French by Bretons. However, thanks to present efforts to protect and restore this language, one can observe a formation of own Breton words for new phenomena and scientific discoveries, which in French and other languages are described with the use of Latin and Greek compound words.

By comparing foreign influences in word formation of the Polish language, we can notice analogous situations in the case of the common composition (i.e. strong influences in everyday vocabulary, when the language is dominated by other languages). However, when it comes to Latin-Greek compositions, Polish readily uses and adopts such words, which have already become internationalisms, because, as a currently strong language, it is not afraid of losing its own identity.

## Streszczenie

*Composita w j. bretońskim pod wpływem j. francuskiego:  
obserwacje historyczno-typologiczne w porównaniu z obcymi interferencjami w j. polskim*

Artykuł przedstawia problem wpływu j. francuskiego na złożone słowa w j. bretońskim. Można zaobserwować, że wpływ ten jest najsilniejszy w złożeniach pospolitych, szczególnie tych dotyczących życia codziennego i publicznego – wynika to z długiej dominacji j. francuskiego i z dobrowolnego porzucania j. bretońskiego na rzecz j. francuskiego przez Bretończyków. Jednakże w związku z obecnymi wysiłkami chronienia i odnawiania tego języka, obserwuje się, że tworzone są własne słowa bretońskie dla nowych zjawisk i naukowych wynalazków, które w j. francuskim i w innych językach określane są za pomocą złożów łacińsko-greckich.

Porównując obce wpływy w słowotwórstwie j. polskiego, dostrzegamy analogiczną sytuację w przypadku kompozycji pospolitej (tzn. silne wpływy w słownictwie codziennym, gdy język jest zdominowany przez inny). Natomiast gdy chodzi o kompozycję łacińsko-grecką, j. polski chętnie z niej korzysta i przyjmuje takie słowa, które stały się już internacjonalizmami, bo – jako obecnie język silny – nie boi się, że straci swą tożsamość.